inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 98

juin 1999, 28e année

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **500 FB (prix spécial)**.

— **ACTES DU PREMIER CONGRES EUROPEEN SUR LES PHENOMENES AERIENS ANORMAUX**, (éd. SOBEPS); un volume de plus de 200 pages qui reprend les interventions faites lors de ce congrès qui s'est tenu à Bruxelles (SOBEPS) en novembre 1988; un tour d'horizon des recherches de pointe en ufologie par des spécialistes de la plupart des pays européens, des U.S.A. et de l'U.R.S.S. — **850 FB**.

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES**, de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **500 FB**.

— **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); un « classique » de l'ufologie française, récemment réédité — **395 FB**.

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?**, de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **425 FB**.

LE PIN'S DE LA SOBEPS EST ARRIVE

On nous le réclamait depuis longtemps : il est enfin là !

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : 350 FB (ou 65 FF)
1000 FB (ou 180 FF) pour 3 exemplaires

Ci-contre : le pin's SOBEPS en taille réelle.



Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP n° 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

inforespace

Organe de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, asbl
Avenue Paul Janson, 74
B - 1070 Bruxelles
Téléphone : 32 - 2 - 524.28.48 (rép./enr.), 32 - 2 - 521.74.04 (mercredi et samedi)
Téléfax : 32 - 2 - 520.73.93

Président : Michel Bougard
Secrétaire Général : Lucien Clerebaut
Trésorier : Christian Lonchay
Conception et réalisation : Marc Valckenaers
Editeur responsable : Lucien Clerebaut

Imprimerie Pesesse - Haine-St-Pierre

Sommaire

Editorial

Si vous vous intéressez vraiment à tout ce qui touche l'ufologie et les OVNI, vous n'avez pas pu rater la nouvelle. Pour ne citer qu'une seule source, la revue *Science & Vie* (numéro de janvier 1999) annonçait la « bonne » nouvelle en couverture : la science allait enfin s'intéresser aux OVNI, c'était la fin d'un tabou. Selon d'autres médias répercutant l'information, des scientifiques réunis à Tarrytown (New York) au début de l'automne 1997 étaient arrivés à la conclusion que l'étude scientifique des OVNI était possible et même nécessaire. Ainsi donc, cette « conférence de Pocantico » ouvrait de nouvelles perspectives à tous ceux qui, depuis plusieurs décennies, se battent pour une telle reconnaissance.

Las, il faut en rabattre. La mariée, une fois de plus, était trop belle. Un peu plus loin dans ce numéro d'*Inforespace* Claude Maugé nous explique les tenants et aboutissants de cette réunion. Son analyse critique permet d'apprécier les circonstances exactes des interventions, la valeur réelle des dossiers présentés et les conclusions effectivement tirées par un jury scientifique se voulant neutre.

S'il y a une leçon à tirer de la « conférence de Pocantico », c'est bien -et je rejoins là entièrement Claude Maugé- que la plupart des travaux ufologiques manquent encore de rigueur et que la principale revendication des scientifiques est d'exiger d'abord cette qualité avant de décider si la question des OVNI est intéressante ou non.

On peut contester une telle prise de position. On peut ainsi dire qu'un trop grand conformisme aux méthodes et moyens utilisés habituellement en science risque de stériliser l'imagination et nous faire passer à côté de choses importantes. Ce n'est pas le caractère original ou marginal des OVNI qui heurte la sensibilité de l' « establisment » scientifique; mais plutôt que cette originalité et cette marginalité ne sont étayées que sur des éléments de piètre qualité.

L'enquête ufologique n'a, la plupart du temps, aucune valeur scientifique. Pas plus celles de la SOBEPS que les autres. De telles enquêtes peuvent conforter un faisceau de présomptions et constituer un véritable dossier qui pourra être apprécié et jugé. Mais ce sera là un jugement au sens juridique du terme : une décision humaine exprimant la vérité « hic et nunc » des juges, mais pas forcément la Vérité. Or la science ne peut s'intéresser qu'à des Vérités.

Dans le même ordre d'idées, Pierre Lagrange s'est toujours fait le défenseur d'une véritable interrogation épistémologique sur l'ufologie et ses pratiques. Je voudrais bien qu'un jour il puisse expliquer sa pensée à propos de l'idée de controverse entre ufologues. Il soutient, entre autres propositions intéressantes, que ce n'est pas en devenant scientifique que l'ufologie deviendra respectable, mais qu'il faut inverser le couple : c'est en devenant respectable que l'ufologie sera scientifique.

En clair : le débat ufologique est actuellement encombré de polémiques stériles, entretenues par des « ufologues » qui n'hésitent pas à s'en prendre aux hommes plutôt qu'aux idées qu'ils avancent, confondant une tribune scientifique avec l'arrière-salle du « café du commerce ». Accepter la controverse et s'en alimenter comme à une source de savoir : voilà quelle devrait être l'attitude des ufologues. Pour cela il faut une certaine humilité, accepter que d'autres vous expliquent pourquoi et comment vous vous êtes trompés, être certain qu'on cherche une vérité et non pas se comporter comme si on voulait imposer ses certitudes à tous.

La science se construit sur le débat, sur des controverses qui doivent être sereines, même si elles peuvent parfois être vives. Le respect de l'ufologie passera donc par le respect que les ufologues auront les uns vis-à-vis des autres. Et cela ne sera possible que si une certaine « correction » s'installe dans leurs échanges.

Cette « correction » n'est pas tout à fait la même que la « pensée épistémologiquement correcte » à laquelle Bertrand Méheust fait allusion à la fin de son imposante (et passionnante) étude sur l'histoire des sciences psychiques [1]. En écartant les contradicteurs potentiels, l'institution scientifique élimine tout ce qui pourrait conduire à diverses polémiques. On finit par se retrouver entre penseurs policés et de bonne compagnie, sans éclat(s). Méheust évoque cette attitude par rapport aux phénomènes dits paranormaux, mais on sent (on sait) bien que la même remarque peut être faite pour l'ufologie contemporaine.

En exergue du tome 2 de sa brillante analyse, Bertrand Méheust cite Victor Hugo [2] : *« Si la science ne veut pas de ces faits, l'ignorance les prendra. Vous avez refusé d'agrandir l'esprit humain, vous augmentez la bêtise humaine. Où Laplace récuse, Cagliostro paraît »*.

On ne saurait mieux dire. Si les scientifiques sont en droit d'exiger davantage de rigueur dans les productions ufologiques, les ufologues qui s'acharnent à crédibiliser la question des OVNI par la qualité de leurs travaux sont eux autorisés à exiger davantage d'intérêt de la part de ces mêmes scientifiques. Peut-être que la « conférence de Pocantico » a été le signal de ce nouveau départ : à chacun de faire maintenant un pas vers l'autre.

Sinon l'ufologie continuera de rester une sorte de terrain vague, en friche permanente, lieu des jeux d'enfants mais aussi zone réservée aux trafics et crimes divers, où la loi du plus fort est toujours la « meilleure ». En science, même si les scientifiques ne manquent pas d'utiliser des stratégies pour tenter d'imposer leurs vues, ce n'est pas le « plus fort » qui s'impose mais bien celui dont on est convaincu qu'il dit le vrai.

C'est bien là le pari sur l'ufologie que la SOBEPS a toujours fait et dont *Inforespace* se veut le témoin.

Michel BOUGARD

[1] Bertrand MÉHEUST, *Somnambulisme et médiumnité*, 2 tomes : tome 1, *Le défi du magnétisme*; tome 2, *Le choc des sciences psychiques*, collection « Les Empêcheurs de penser en rond », Paris, Synthélabo, 1999.
[2] Victor HUGO, *Préface de mes oeuvres et post-scriptum de ma vie*, Oeuvres complètes, éditions « Bouquins ».

Le « rapport Sturrock » et les preuves physiques des OVNI

Un événement en ufologie

29 juin 1998 : un communiqué de presse de l'Université Stanford annonce qu'un groupe d'experts scientifiques vient de conclure que les OVNI sont dignes d'une étude sérieuse. Il présente les grandes lignes du « rapport Sturrock », du nom de l'organisateur de la réunion qui avait vu quelques ufologues éminents exposer leurs meilleures preuves aux experts, puis ceux-ci en tirer leurs conclusions. Ce rapport est publié sur l'Internet et dans le *Journal of Scientific Exploration* [1] [i] (en abrégé : *JSE*). La nouvelle est reprise dans de nombreux journaux du monde entier, pas toujours d'ailleurs à partir des sources originales, puis par la presse ufologique qui y voit une grande victoire.

Mais que dit exactement le « rapport Sturrock » ? Commençons donc par le présenter un peu longuement, en nous abstenant pour l'instant de tout commentaire, si ce n'est quelques précisions placées entre crochets droits et la mise en évidence de certains passages en gras. J'utilise ici la version publiée dans le *JSE* et l'appelerai indifféremment « rapport de Pocantico » (« rapport de Tarrytown » serait plus juste) ou « rapport Sturrock », souvent abrégé en RS. Il faut noter que le contenu publié du rapport ne contient pas l'intégralité des exposés ou discussions, puisque les deux présentations de Jacques Vallée ont fait l'objet de deux textes nettement plus longs dans le numéro suivant du *JSE* [2,3]. J'ai donc parfois musclé mon compte rendu en utilisant ces deux articles, alors référencés respectivement VL et VD, pour « Vallée : Luminosité » et « Vallée : Débris ». J'ai préparé par ailleurs la liste chronologique des observations mentionnées dans le rapport : elle tient compte de VL et VD, et quelques dates ou sites ont été précisés à l'aide de sources extérieures. Cette liste reflète donc ce qui a été publié dans RS, VL et VD, mais pas nécessairement ce qui a été dit à Pocantico puisque les cas présentés par Vallée (VL et VD) ne sont pas tous repris dans RS.

Un dernier détail avant de nous plonger dans le rapport : celui-ci emploie souvent le mot « evidence » qui n'a pas de véritable équivalent en français; ce terme véhicule l'idée d'évidence, de témoignage, de preuve, d'indice, de signe, de marque, de données, de fait constaté, de données disponibles, d'élément de preuve, d'élément d'appréciation, etc., en plus fort qu' « indice » mais moins que « preuve » ou le terme français « évidence ». Sur les conseils avisés de Jacques Scornaux, je l'ai rendu systématiquement par « donnée(s) » ou « élément(s) de preuve », sauf une fois où j'ai cru opportun de laisser « évidence ».

Présentation générale du « rapport Sturrock »

Après trois pages respectivement consacrées au titre, au résumé du rapport (traduction intégrale ci-dessous) et à la table des matières, une préface de P. A. Sturrock expose l'origine de la réunion de Pocantico. Elle prend sa source dans une

[i] NDLR : les chiffres en exposant renvoient aux notes et références figurant à la fin de l'article.

invitation en décembre 1996 de Peter A. Sturrock, Professeur de physique appliquée à l'Université Stanford [et récipiendaire de plusieurs récompenses scientifiques], par Laurance S. Rockefeller, le Président milliardaire de la Fondation LSR (LSR Fund). Etant tombés d'accord sur *« l'état fort peu satisfaisant d'ignorance et de confusion »* dans lequel patauge le problème OVNI, ils décident d'une rencontre où des ufologues éminents présenteraient leurs données à un jury scientifique. Ce séminaire est alors mis en place par un petit groupe de personnes dirigé par Sturrock, avec l'aide administrative de la Society for Scientific Exploration (SSE), la société scientifique fondée par Sturrock en 1982 pour favoriser l'étude des marges et des données non conventionnelles de la science, et éditrice du *JSE*; la Fondation LSR apporte son soutien financier.

La « section 1 » est ensuite le rapport résumé du jury scientifique (lire plus loin sa traduction intégrale, malgré quelques redites avec le résumé général). Sturrock signe à nouveau l' « Introduction » (« section 2 »). Il y soulève la question des raisons du désintérêt de la communauté scientifique pour le phénomène OVNI, qui est généralement perçu comme relevant davantage des sciences humaines que des sciences physiques. Le but du colloque était donc de juger si des éléments physiques sont ou non présents dans le problème OVNI. Puis il présente les diverses personnes impliquées, membres du comité d'organisation, ufologues invités, et experts scientifiques. Les premiers étaient : P. A. Sturrock, T. E. Holzer, R. Jahn, D. E. Pritchard, H. E. Puthoff, Y. Terzian, C. R. Tolbert, et H. Diamond (Pritchard et Puthoff ont aussi assumé le rôle de modérateurs pendant les discussions). Nous aurons l'occasion de parler des ufologues dans la suite. Quant au jury scientifique, il se composait de :
MM. Von R. Eshleman, Professeur honoraire de génie électrique à l'Université Stanford; Thomas E. Holzer, du Centre national pour la recherche atmosphérique à Boulder, Colorado; J. R. (Randy) Jokipii, Professeur-administrateur de sciences planétaires et d'astronomie à l'Université d'Arizona, Tucson; François Louange, Directeur général de Fleximage, Paris [spécialiste de l'analyse informatique des photos d'OVNI]; H. J. (Jay) Melosh, Professeur de science planétaire à l'Université d'Arizona, Tucson; James J. Papike, Directeur de l'Institut d'étude des météores et Professeur des sciences de la Terre et planétaires à l'Université du Nouveau Mexique à Albuquerque, Günther Reitz, de l'Institut de médecine aérospatiale, Centre aérospatial allemand, Cologne; Charles R. Tolbert, Professeur d'astronomie à l'Université de Virginie; Bernard Veyret, du Laboratoire de bioélectromagnétisme de l'Université de Bordeaux.

Les sections suivantes, à l'exception des deux dernières, contiennent de courts résumés, comptant tous pratiquement deux pages, du matériel présenté lors du colloque et de brefs commentaires par le jury. Elles forment donc le coeur du rapport et nous y reviendrons plus en détail. Aucune n'est signée, même si le compte rendu ne mentionne souvent que le nom de l'ufologue responsable de l'exposé correspondant.

Sautons donc pour l'instant à la « section 14 », à nouveau signée par Sturrock, qui présente là quelques « Recommandations concernant la mise en pratique » des observations du jury. Il part du constat que celui-ci a été *« grandement impressionné »* par le travail du GEPAN/SEPRA [dénomination que je conserve, utilisée tout au long de RS pour désigner l'organisme officiel français] et explique

pourquoi des structures analogues dans d'autres pays seraient la meilleure façon de faire progresser la recherche ufologique. Mais Sturrock a conscience que cela n'est guère réalisable, ne serait-ce que parce que tous les pays n'ont pas de force de police comparable à la Gendarmerie française. Il faut donc être plus modeste et se contenter d'une recherche universitaire plus conventionnelle. Pour cela, il est nécessaire que les scientifiques fassent preuve de davantage de curiosité sur le phénomène OVNI. Comme il est clair que ce manque d'intérêt est dû en partie à l'absence d'une information accessible et fiable, il faut que les revues scientifiques (le médium préféré des chercheurs pour se documenter) soient moins timides dans leur approche du problème. De même, les sociétés scientifiques, généralistes ou spécialisées, ont leur rôle à jouer en organisant des réunions de travail sur les OVNI. En attendant, les chercheurs eux-mêmes peuvent être plus curieux et essayer individuellement de se renseiger à partir des sources sérieuses existantes. Sturrock en mentionne cinq : rapport Condon; rapport du Sous-comité OVNI de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (1971) et deux articles subséquents; travaux des Projets Sign, Grudge et Bluebook de l'U.S.A.F.; la thèse de D. M. Jacobs; les rapports du GEPAN/SEPRA. Mais comme il pourrait être difficile pour un scientifique de travailler sur les OVNI dans son propre domaine de recherche, il aurait intérêt à collaborer avec les ufologues expérimentés. Et des colloques analogues à celui de Pocantico seraient fort utiles, en commençant peut-être par une évaluation du témoignage oculaire. En l'absence de financement officiel, tout cela devrait reposer sur l'aide financière de fondations.

La « section 15 », enfin, est intitulée « Web : documentation d'appui »; elle liste onze publications existantes pouvant être consultées sur le site de la SSE; huit sont des articles du *JSE* (entre autres les références 2 et 3 du présent article), deux publications du J. Allen Hynek Center for UFO Studies (CUFOS), et la dernière est un travail de Schuessler sur lequel nous aurons à revenir. Le rapport contient encore, sur 14 pages, huit annexes que nous survolerons avant de se terminer par une bibliographie de 43 références (dont 32 ufgologiques, avec, en particulier, *Vague d'OVNI sur la Belgique*).

Le résumé « officiel » du rapport

Il s'agit de la traduction intégrale de la partie intitulée *Abstract*.

« L'objectif de cette réunion de travail de quatre jours était de passer en revue les données physiques présentées comme associées aux rapports d'OVNI, dans le but d'évaluer si l'acquisition ultérieure et l'étude de telles données a des chances d'aider à résoudre le problème OVNI, à savoir la détermination de la cause ou des causes de ces rapports.

Sept [en réalité huit] *enquêteurs OVNI ont présenté un choix de données physiques qu'ils estiment être associées à des rapports d'OVNI : données photographiques; estimations de luminosité; données radar; interférences avec le fonctionnement d'une automobile; interférences avec l'équipement d'un avion; effets apparemment gravitationnels ou inertiels; traces au sol; perturbations de la végétation; effets physiologiques sur des témoins; analyses de débris. Il y a eu aussi une présentation des recherches effectuées sur les phénomènes récurrents de la vallée d'Hessdalen, Norvège* [c'est l'intervention du huitième ufologue].

Le jury chargé de l'évaluation était composé de neuf scientifiques de différents domaines et ayant des intérêts différents. Le jury a présenté des commentaires et des critiques sur les études exposées, et a aussi préparé un résumé de son appréciation générale, avec les éléments clés suivants :

- En ce qui concerne les cas présentés par les enquêteurs, le jury a conclu que ***quelques incidents rapportés peuvent avoir impliqué des phénomènes rares mais importants*** *tels qu'une activité électrique, mais qu'****il n'y a eu aucune donnée convaincante en faveur de processus physiques inconnus ou de l'implication d'une intelligence extraterrestre*** [je rappelle que tout ce qui est en gras est seulement mis en évidence par moi].

- le jury a néanmoins conclu qu'il serait important d'évaluer soigneusement les rapports d'OVNI car, ***chaque fois qu'il y a des observations inexpliquées, il y a la possibilité que les scientifiques apprennent quelque chose de neuf par leur étude****.*

- Toutefois, ***pour être crédibles, de telles évaluations doivent être faites avec un esprit d'objectivité et une volonté d'évaluer les hypothèses concurrentes****.*

- Le meilleur parti pour parvenir à une évaluation valable des hypothèses pertinentes viendra probablement de l'examen des éléments de preuves physiques*.*

- On peut considérer les chances d'une avancée significative comme plus importantes aujourd'hui qu'à l'époque de l'étude du Colorado *qui avait débouché il y a 30 ans sur le rapport Condon, à cause de l'avancée des connaissances scientifiques et des possibilités techniques, et* ***en fonction de l'exemple offert par le modeste mais efficace projet de recherche OVNI de l'Agence spatiale française*** *(CNES). »*

Le « rapport Sturrock » en résumé

Il s'agit de la traduction in extenso de la « section 1 » (*« Rapport résumé du jury scientifique »*) signée par V. R. Eshleman, T. E. Holzer, R. Jopikii, F. Louange, H. J. Melosh, J. J. Papike, G. Reitz, C. Tolbert, et B. Veyret.

« Les 30.09-03.10.1997 [les dates extrêmes mentionnées dans le titre de la référence 1 sont celles de l'arrivée et du départ des participants]*, une réunion de travail a eu lieu au Centre de Conférences Pocantico à Tarrytown, New York, où le jury scientifique a rencontré les investigateurs. Le jury et le président du symposium se sont rencontrés aussi à San Francisco les 28-30.11.1997. Les participants s'attaquèrent au problème de la compréhension de la cause (ou des causes) des rapports d'OVNI, qui ont continué dans le monde entier pendant au moins 50 ans.* ***Les investigateurs furent priés de présenter au jury leurs données les plus solides****. L'idée centrale de ces présentations était qu'au moins quelques-uns des phénomènes n'étaient pas facilement explicables. Le jury s'est concentré sur des incidents présentant quelque forme de données physiques, en reconnaissant clairement les* ***dangers de se reposer uniquement sur le témoignage oculaire*** *et l'****importance de mesures physiques pour trancher entre les hypothèses****.*

Il peut être précieux d'évaluer soigneusement les rapports d'OVNI pour en extraire de l'information sur des phénomènes anormaux actuellement inconnus de la science. Toutefois, pour être crédibles pour la communauté scientifique, de telles évaluations doivent être faites avec un esprit d'objectivité et une volonté d'évaluer les hypothèses concurrentes.

L'histoire des sciences de la Terre comprend plusieurs exemples de l'acceptation finale de phénomènes qui avaient d'abord été écartés comme des contes populaires : il y a deux siècles, les météorites (considérées alors comme des pierres tombant du ciel) appartenaient à cette catégorie. Et la réalité de phénomènes éphémères comme la foudre en boule et les « farfadets » [ce dernier phénomène sera précisé par après] *était en question jusqu'il y a peu.*

Il était clair qu'au moins quelques-uns des incidents rapportés pourraient impliquer des phénomènes rares mais importants comme une activité électrique très au-dessus des nuages (en particulier les « farfadets ») ou de rares cas de guides d'onde radar. De l'autre côté, ***le jury n'a pas été convaincu qu'une quelconque des données impliquait des processus physiques actuellement inconnus ou indiquait l'implication d'une intelligence extraterrestre. Quelques cas pourraient avoir leur origine dans des activités militaires secrètes****.*

Il apparaît que la plupart des investigations OVNI actuelles sont menées à un niveau de rigueur qui n'est pas compatible avec les standards usuels de la recherche scientifique*. Toutefois, le jury reconnaît l'initiative et le dévouement des enquêteurs qui ont présenté leurs exposés lors de ce symposium, à la fois pour leurs efforts à appliquer les outils de la science à un problème complexe longtemps négligé par la communauté universitaire et pour leur zèle à archiver et à analyser les données d'observation pertinentes.*

Le jury a conclu qu'une analyse supplémentaire des éléments de preuve présentés lors de cette réunion a peu de chances d'élucider la cause ou les causes des rapports*. Il considère néanmoins que* ***de nouvelles données, obtenues et analysées scientifiquement (en particulier d'événements récurrents bien documentés), pourraient produire une information utile****. Dans ce cas, des physiciens* [au sens large] *auraient une opportunité pour contribuer à la résolution du problème OVNI.*

Le jury a fait les observations suivantes :
- Le problème OVNI n'est pas simple, et il est peu probable qu'il ait une quelconque réponse universelle simple.
- Chaque fois qu'il y a des observations inexpliquées, il y a la possibilité que les scientifiques apprennent quelque chose de neuf par leur étude.
- Les études devraient se concentrer sur les cas comportant autant de données physiques indépendantes que possible et un témoignage solide*.*
- Un contact formel régulier sous une forme quelconque entre la communauté ufologique et les physiciens [au sens large] *pourrait être productif.*
- Il est souhaitable qu'il y ait un support institutionnel pour la recherche dans le domaine des OVNI.

- Le GEPAN/SEPRA du CNES français (voir annexe 1) a depuis 1977 fourni un modèle valable pour une organisation modeste mais efficace de collecte et d'analyse des observations d'OVNI et données associées.
- Au vu des éléments de preuve présentés à la réunion selon lesquels quelques témoins d'événements OVNI ont souffert de lésions semblables à celles causées par des rayonnements, ***le jury attire l'attention de la communauté médicale sur un possible risque de santé associé aux OVNI****.*

*Le jury a aussi passé en revue certaines des conclusions avancées en 1968 par le Dr Edward U. Condon, Directeur de l'étude de l'Université du Colorado. Il affirmait alors que '****l'étude des OVNI*** *pendant les 21 années passées* ***n'a rien apporté à la connaissance scientifique****' et que 'une étude approfondie supplémentaire des OVNI ne peut probablement pas être justifiée par l'espoir que la science avancerait de ce fait'.* ***Tout en étant d'accord avec la première conclusion et son extension jusqu'au présent****, le jury considère qu'****il y a toujours la possibilité que l'étude d'un phénomène inexpliqué puisse conduire à une avancée dans la connaissance scientifique****. Le jury estime que les chances d'une telle avancée sont plus grandes aujourd'hui qu'en 1967 à cause des progrès réalisés dans les connaissances scientifiques et les possibilités techniques, et au vu de l'exemple du GEPAN/SEPRA pour l'obtention des données. »*

Le coeur du « rapport Sturrock »

La « section 3 » est consacrée aux *« Données photographiques »*, le plus souvent liées à des observations imprévues (voir néanmoins le cas d'Hessdalen). Richard F. Haines, qui a travaillé comme psychologue et physiologiste pour la NASA et est membre du Bureau scientifique du CUFOS, consacra l'essentiel de son exposé au cas de l'Ile Vancouver le 08.10.81, avec la photo dans le ciel bleu d'un disque argenté non vu par le photographe. Des analyses poussées ne lui ont pas permis de l'expliquer en termes conventionnels. *« Le jury a exprimé l'opinion qu'une analyse détaillée d'un élément de preuve photographique ne suffirait probablement pas en elle-même à produire une preuve suffisante pour convaincre un scientifique neutre de l'existence d'un phénomène étrange nouveau, à moins que certaines conditions supplémentaires ne soient satisfaites (voir annexe 2). »*. Le jury estime aussi que les techniques actuelles sont telles que des mystifications puissent ne jamais pouvoir être écartées sans l'existence de témoignages oculaires corroborants convaincants (ceci s'applique spécialement aux documents numérisés).

Puis Jacques F. Vallée, astrophysicien, informaticien, et vraisemblablement l'ufologue le plus connu, présente ses *« Estimations de luminosité »* dans la « section 4 » (voir aussi la référence 2), effectuées par lui-même ou par d'autres enquêteurs. Il utilise diverses indications (photographie; comparaison de la luminosité à celle de la pleine lune; déclenchement des cellules photoélectriques provoquant l'extinction de l'éclairage public à Gujan-Mestras; lumière cachant celle des phares d'une voiture) et donc différentes méthodes de calcul. Pour les six cas retenus [pour leurs coordonnées, voir la liste générale], les résultats vont de quelques kilowatts à plusieurs milliers de mégawatts et ne présentent aucun pattern particulier. Le jury relève que les estimations semblent basées sur le postulat d'un rayonnement isotrope (identique dans toutes les directions), ce qui est raisonnable pour un phénomène naturel mais serait inapproprié pour une émission par un

appareil directif; elles devraient alors être fortement diminuées. De plus, les estimations de distance, sur lesquelles reposent les calculs de luminosité, peuvent prêter à discussion.

La « section 5 » aborde ensuite les *« Données radar »*. Jean-Jacques Velasco, le patron du SEPRA, annonce que le Catalogue Weinstein de rencontres par des pilotes en vol contient 21 % de cas radar-optique sur un total de 489, et que sur les 12 cas aéronautiques rapportés au GEPAN/SEPRA depuis 1982, 3 ou [sic] 4 peuvent être considérés comme du type radar-optique. Il aborde ensuite l'observation du 28.01.1994 près de Paris, où un disque d'un diamètre d'un kilomètre a été observé visuellement d'un avion en même temps qu'il était détecté par un radar militaire [5]. Illobrand von Ludwiger, physicien allemand et ufologue lié au MUFON-CES (Section Centre-Europe du groupement américain MUFON) présente lui diverses informations plus générales sur les radars ainsi que certaines des données obtenues par le MUFON-CES à partir de différentes sources, dont l'armée helvétique (cas du 05.06.1996) et le Professeur A. Meessen en Belgique. Il met en évidence le fait que tous les types de radars n'ont pas la même utilité pour la détection des OVNI et que beaucoup des cas radar sans observation visuelle résultent de phénomènes de propagation anormale des ondes. Le jury estime que l'étude des cas radar-optique est singulièrement limitée par le manque de données venant des radars militaires, qui sont les plus intéressants pour la détection des OVNI.

Erling Strand, un ingénieur norvégien, expose ensuite les objectifs, méthodes et résultats du *« Projet Hessdalen »* (« section 6 »), qui a étudié les observations de phénomènes lumineux récurrents de la vallée d'Hessdalen, au centre de la Norvège [6]. Elles débutèrent en décembre 1981, se comptèrent par centaines jusqu'en 1985, et depuis sont de l'ordre d'une vingtaine par an; une équipe spéciale se rendit sur place, avec un matériel scientifique varié, du 21.01 au 26.02.1984. Aucune conclusion nette n'a pu se dégager, mais certaines manifestations lumineuses seraient liées à des perturbations magnétiques. Le jury est d'avis que de tels phénomènes répétés offrent une opportunité particulière d'étude; il n'y a pas besoin d'un matériel trop sophistiqué, mais le problème de l'obtention de données spectroscopiques (nécessaires pour l'identification de la source lumineuse) à partir de sources mouvantes transitoires peut ne pas être simple à résoudre.

La « section 7 » est consacrée aux *« Interférences sur les véhicules »*. Mark Rodeghier, Directeur scientifique du CUFOS, y résume son travail de 1981 sur 441 cas et présente en détail l'affaire du policier Delgado dans la nuit du 20.03.1992 : *« Le cas d'Haines City est, par les traits suivants, typique de beaucoup d'autres rapports concernant une action sur un véhicule : d'après le rapport, l'objet était assez proche du témoin ('rencontre rapprochée'); l'objet était de taille modeste; l'objet a projeté un faisceau de lumière* [verte] *dans le véhicule; le témoin n'a souffert d'aucune lésion; le témoin a fait l'expérience d'un effet anormal (ici, le refroidissement de l'air* [et un état de choc]*); et l'OVNI s'est déplacé à très grande vitesse lorsqu'il est parti. »*. Rodeghier mentionne aussi les hypothèses avancées pour tenter de rendre compte de tels effets, et quelques études expérimentales déjà effectuées. Le jury s'est déclaré intéressé par de tels rapports, mais il souhaiterait que soit disponible davantage d'informations.

Haines enchaîne avec les *« Interférences avec l'équipement d'un avion »* (« section 8 »), dont il a compilé un catalogue de 185 événements électromagnétiques. Il s'agit le plus souvent de détections radar, puis d'effets sur la radio. Haines discute deux cas en détail, dont le seul rapporté dans RS est celui du 12.03.1977 : un avion des United Airlines en pilotage automatique effectue un virage de 15° [ou 45°, les deux valeurs sont données] alors qu'une lumière intense est observée durant 5 minutes à une quinzaine de kilomètres; les trois boussoles reliées à des détecteurs dans différentes parties de l'avion donnent des indications différentes, ce qui aurait dû désenclencher le pilote automatique mais ne l'a pas fait; aucune détection radar n'a eu lieu. Le jury constate que l'écart à la trajectoire normale s'est bien produit, mais la cause peut en être très diverse. *« Comme avec les rapports correspondant aux autres catégories de données physiques, celle qui est résumée dans cette section devrait être considérée comme* ***suggestive mais elle est loin de pouvoir établir tout lien physique réel entre le phénomène lumineux rapporté et la déviation du trajet de l'avion****. Afin d'augmenter notre connaissance de ces phénomènes,* ***il sera nécessaire d'établir davantage de faits définitifs*** *à partir de l'étude des cas. A cette fin,* ***il devrait y avoir de sérieux efforts pour quantifier les observations et pour obtenir des mesures multiples du même événement****, et* ***les enquêteurs devraient adopter une attitude critique dans la compilation et l'analyse des données*** *»*.

La « section 9 » est ensuite consacrée aux *« Effets gravitationnels et/ou inertiels apparents »*, qui posent un sérieux défi à notre physique comme dans le cas d'objets stationnaires en l'air ou au contraire ayant une accélération énorme et pourtant totalement silencieux. Michael D. Swords, du CUFOS, Professeur de sciences naturelles à la Western Michigan University, Kalamazoo [RS écrit par erreur : Eastern Michigan University], présente le cas bien connu du capitaine Coyne, le 18.03.1973 : observation d'une lumière rouge, puis d'un objet cigaroïde tandis qu'une lumière verte baigne l'hélicoptère, panne radio, ascension de 600 mètres de l'aéronef bien qu'il fût en position de descente, boussole folle et devant ultérieurement être changée, témoins secondaires au sol. *« Le jury trouve intéressants des rapports de ce type, mais* ***sans l'existence d'une quelconque preuve physique solide*** *(comme celle qu'aurait fournie une étude* [non effectuée] *du compas),* ***il est difficile pour un jury composé de physiciens d'en tirer les moindres conclusions*** *»*. Les scientifiques écrivaient d'ailleurs plus haut dans cette section : *« Il est clair que les rapports futurs devront, pour être considérés sérieusement par les physiciens, inclure des enregistrements physiques très solides que malheureusement les rapports actuels n'offrent pas : la plupart de ces cas sont anecdotiques et donc très difficiles à évaluer »*.

Velasco revient dans la « section 10 », *« Traces au sol »*. Après avoir mentionné les conditions pour que le GEPAN/SEPRA intervienne dans un cas de ce type et les différentes informations qui peuvent en être obtenues, il expose en détail la célébrissime affaire de Trans-en-Provence [7,8]. *« Le jury a été intrigué d'apprendre que des traces au sol sont associées à quelques rapports d'OVNI.* ***Ces traces pourraient bien sûr être apocryphes et sans relation aucune avec l'événement rapporté, elles pourraient être des mystifications, ou elles pourraient être vraiment reliées à un événement réel. Manifestement, il est essentiel de concevoir des procédures opératoires pouvant distinguer entre ces trois possibilités*** *»*. Le jury propose donc l'idée d'expériences simples pour essayer de

reproduire les traces, soit dans le cas de Trans, soit de façon plus générale, par exemple avec un objet chargé monté sur roues : *« Si de telles expériences devenaient la règle au lieu de l'exception, il deviendrait possible pour un enquêteur de consulter un catalogue de causes sans rapport avec l'observation ou de mystifications aussi bien qu'un catalogue d'événements apparemment 'réels' »*.

C'est toujours le chef du SEPRA qui intervient dans la section suivante, *« Atteintes à la végétation »*, où il mentionne quatre cas étudiés par le GEPAN/SEPRA. Il s'agit de : l'affaire « Christelle » le 27.11.1979 [à Porcieu-Amblagnieu], avec de l'herbe aplatie; à nouveau Trans-en-Provence, avec les conclusions de M. Bounias sur les perturbations biochimiques des plantes; « l'Amarante », le 21.10.1982, où l'herbe s'est dressée au départ de l'objet et où des plants d'amarante se sont desséchés et leurs fruits ont été comme cuits [9]; le cas « Joe le taxi », le 07.09.1987 [à Nort-sur-Erdre], avec une action sur des feuilles de bouleau [10]. *« Le jury a été impressionné par l'information détaillée pouvant être obtenue par une étude en laboratoire d'échantillons végétaux prélevés sur les lieux d'un incident OVNI présumé. Il apparaît qu'il y aurait encore beaucoup à faire en ce qui concerne des expériences destinées à étudier les effets de divers types de rayonnements et d'autres formes d'agressions sur la végétation.* ***Il faudrait aussi examiner les différents types d'effets pouvant être obtenus par les techniques susceptibles d'être utilisées dans une mystification, comme des produits chimiques, la chaleur d'une lampe à souder, etc.*** *»*.

Puis, John F. Schuessler, qui travaille pour la recherche et l'industrie spatiale et appartient au MUFON, présente les *« Effets physiologiques sur les témoins »* dans la « section 12 ». Il mentionne divers cas comportant les effets suivants : sensation de chaleur; ou au contraire de froid; choc ressenti; impression d'être « frappé par une couverture mouillée » et incapacité de se mouvoir; picotements, cheveux dressés, et paralysie. Il cite divers autres effets de ce type, dont les manifestations les plus fréquentes sont les brûlures ou sensations de chaleur et les problèmes oculaires. Il convient que des examens consécutifs sont rarement effectués. Schuessler expose surtout en détail le cas Cash-Landrum du 29.12.1980, où deux femmes et un garçonnet ont observé un OVNI polygonal accompagné par 23 hélicoptères tout en ressentant une forte chaleur, et ont ensuite manifesté de nombreux symptômes physiologiques, allant jusqu'à un cancer pour Mme Cash. Les membres du jury estiment que de tels cas pourraient constituer un problème de santé publique et sont donc importants. Ils proposent des causes possibles pour les effets observés (rayonnements micro-onde, infrarouge, visible et ultraviolet, voire rayons X ou gamma), et offrent quelques tests supplémentaires à ceux mentionnés par Schuessler. D'un point de vue scientifique, ils regrettent le fait que les divers effets soient souvent mal documentés et estiment que *« la valeur de l'élément de preuve est amoindrie par le fait que, dans la plupart des cas, il n'y ait pas en même temps de témoin indépendant non affecté »*. Quant au problème médical, il faudrait que les victimes puissent recevoir un traitement rapide, et donc que les médecins soient suffisamment informés.

La dernière section expose le travail de Vallée sur les *« Analyses de débris »* (voir aussi la référence 3). Il y présente d'abord le crash d'Aurora en 1897, une mystification probable, puis 10 cas dont la plupart tendent *« à satisfaire quatre critères : 1.la littérature donne suffisamment de raisons pour accréditer le fait qu'un*

phénomène aérien insolite s'est bien produit; 2.les circonstances de la récupération effective du spécimen sont mentionnées; 3.il y a des éléments suggérant que le spécimen est bien lié à l'objet aérien observé; et 4.une analyse physique a été effectuée par un laboratoire compétent de fiabilité connue » [3]. Aucun vrai pattern n'émerge des analyses des échantillons, mais *« ils peuvent être en gros décrits comme appartenant à deux catégories : des 'matériaux légers' à forte conductivité comme l'aluminium, et des 'matériaux de type scories' rappelant des sous-produits industriels »* [3]. Vallée donne des détails sur chacun des incidents, dont le plus connu est celui d'Ubatuba [à noter qu'il est normalement daté de septembre 1957 dans RS, mais de 1933/34 dans VD, au vu des éléments indirects apportés par un certain Dr Pierre Kaufmann]. Mais Vallée présente plus longuement le cas de Council Bluffs du 17.12.1977 : une masse de métal fondu a été découverte au sol après l'observation d'un flash et de flammes; deux des onze témoins avaient même vu peu avant un disque dans le ciel. L'analyse conclut que le matériau était un acier, *« probablement d'origine humaine »*, mais ne put expliquer comment il avait pu être fabriqué. Selon Vallée, *« nous n'avons rencontré aucun cas d'éléments inconnus, ni aucun cas de matériaux à technologie avancée et présentant une structure insolite »*. Le jury s'est déclaré intéressé et estime que plusieurs cas mériteraient des investigations supplémentaires. *« Aucun des cas présentés ne fournit une preuve claire d'un échantillon ne relevant pas de l'état présent de la connaissance scientifique. Le jury encourage néanmoins la recherche pour d'autres cas qui satisferaient les quatre critères de Vallée, et conseille vivement que les échantillons correspondants soient soumis à des analyses soigneuses de leurs compositions chimique et isotopique, etc. »*.

Les annexes au « rapport Sturrock »

L'« annexe 1 » est de F. Louange et J.-J. Velasco : *« Etudes officielles sur les OVNI en France : le GEPAN/SEPRA »*.Il s'agit de l'histoire, des procédures, et des résultats de l'organisme français. Notons-y que *« après 21 années d'activité, les dossiers du GEPAN/SEPRA contiennent aujourd'hui quelque 3.000 rapports provenant de la Gendarmerie. Une centaine d'entre eux ont été considérés comme justifiant une enquête spécifique. Sur ce nombre, seuls quelques cas restent inexpliqués aujourd'hui »*.

L'« annexe 2 » est de F. Louange : *« Procédures pour l'analyse des données photographiques »*. Travaux à effectuer pour étudier une photographie ou un film. *« Le jury recommande que, face à une nouvelle photo alléguée d'OVNI, la décision de s'impliquer dans son étude ne devrait être prise que si les deux conditions suivantes sont satisfaites : a.le document original (négatif, diapositive, bande vidéo) doit être disponible, et b.il y a au moins une autre source indépendante d'information, témoignage oculaire ou tout autre enregistrement physique »*.

L'« annexe 3 » est due à V. R. Eshleman : *« Vol en formation »*. Liste de phénomènes ou objets pouvant expliquer un OVNI volant de concert avec un avion. L'« annexe 4 » est aussi d'Eshleman : *« Guidage d'onde électromagnétique »*. Quelques-uns des cas de détection radar proposés au jury pourraient s'expliquer par le piégeage des ondes électromagnétiques dans des couches atmosphériques super-réfringentes dues à des inversions de température, permettant le transport des signaux radar bien au-delà de l'horizon normal et donc la détection anormale de

cibles au sol lointaines (en particulier les sommets de montagnes). Des turbulences atmosphériques peuvent alors se traduire par l'impression de vitesse ou d'accélération excessives (l'atmosphère de Vénus est en permanence globalement super-réfringente, et tout point de sa surface peut être théoriquement détectable par un radar donné au sol).

L'« annexe 5 » est encore due à Eshleman : *« Farfadets »*. Ces phénomènes électriques de la haute atmosphère, comme les « jets bleus » et les « elfes », avaient été observés depuis des décennies mais leur existence n'a été reconnue que très récemment; ils pourraient rendre compte de certaines des observations d'Hessdalen (traités dans la « section 6 ») [à ce sujet, voir par exemple la référence 4]. Eshleman ajoute : *« Cet exemple peut servir à nous rappeler le développement continuel et les changements qui adviennent dans tous les domaines de la connaissance scientifique, et les avantages potentiels d'une communication ouverte entre les experts supposés et les observateurs amateurs intéressés »*.

L'« annexe 6 » est toujours de V. R. Eshleman : *« Comparaison des études SETI et OVNI »*. La recherche d'une vie extraterrestre a acquis un statut respectable par son caractère homogène et à cause de développements récents (découvertes d'exoplanètes, constat que les vies à la surface de notre planète et dans les profondeurs océaniques sont fondamentalement différentes, météorite martienne [ALH84001]). Or la communauté SETI partage des traits communs avec le milieu ufologique : excès de données putatives, manque d'une preuve irréfutable, origine inconnue des signaux radio non identifiés comme des OVNI, non répétabilité des observations.

L'« annexe 7 » est de F. Louange : *« Autres vues sur les études SETI et OVNI »*. *« Les problèmes SETI et OVNI peuvent avoir un rapport ou pas. Comme il n'y a pour l'instant aucune preuve sur cette question, il semble sage de garder les deux problèmes à part et de ne pas les confondre. Les questions soulevées par les problèmes OVNI et SETI ne sont pas du tout comparables, et les stratégies de recherche sont radicalement différentes »*. Car la recherche SETI reste dans un domaine familier (la radio-astronomie) et aura théoriquement une réponse finale par oui ou par non. Au contraire, la recherche ufologique est complexe, pluridisciplinaire, imprédictible.

L'« annexe 8 » est de P. A. Sturrock : *« L'inférence scientifique »*. Il s'agit d'une proposition d'évaluation de la valeur d'un cas en décibels grâce à une formule combinant probabilité et logarithme, à l'aide de chaque nouvel élément de preuve apporté [cela me semble assez théorique, et j'avoue ne pas voir comment ça peut s'exploiter concrètement sur un cas donné].

Voilà donc, quoique encore trop largement résumé, un panorama un peu exhaustif du « rapport Sturrock ». Le lecteur intéressé le trouvera sur le site web de la SSE : http://www.jse.com, de même que la documentation complémentaire de la « section 15 ».

Liste chronologique des cas présentés au jury scientifique

Cette liste est compilée à partir de RS, VL et VD (deux cas non mentionnés dans RS); elle inclut aussi deux observations, signalées par le signe (-) suivi de la référence correspondante qui précise que le cas a été présenté lors de la réunion. Hessdalen y figure deux fois, l'une en tant qu'entrée globale pour la section correspondante où aucune observation spécifique n'est détaillée, l'autre pour le cas figurant dans l'« annexe 5 ». La mention « GEPAN » indique que le cas a été enquêté par le GEPAN/SEPRA, éventuellement avec le numéro de la *Note technique* (*NT*) pertinente, et ne signifie pas forcément que le cas a été présenté par J.-J. Velasco.

DATE	LIEU	CARACTÉRISTIQUES	TÉMOINS ET ENQUÊTE
17.04.1897	Aurora, Texas (USA)	débris	
21.06.1947	Ile Maury, Washington (USA)	débris	
1952	région de Washington (USA)	débris	
14.12.1954	Campinas (Brésil)	débris	
27.08.1956	McLeod, Alberta (Canada)	luminosité	2 avions de la Royal Canadian Air Force
11.11.1956	Ile Vaddö (Suède)	débris	
09.1957	Ubatuba, près de Sao Paulo (Brésil)	débris	
20.09.1965	Fort-de-France (Martinique)	luminosité	militaires, dont Michel Figuet +
30.12.1966	Haynesville, Louisiane (USA)	luminosité	physicien +
13.07.1967	Maumee, Ohio (USA)	débris	
début années 70	Kiana, Alaska (USA)	débris	
04.09.1971	lac de Cote (Costa Rica)	photo	(-) [11]
20.09.1972	Mount Rouge, Québec (Canada)	effet physiologique	
18.08.1973	près de Mansfield, Ohio (USA)	effet gravitationnel	Coyne +
24.09.1974	Eggardon Hill (Grande-Bretagne)	effet physiologique	
1975/76	Bogota (Colombie)	débris	
05.11.1976	Voreppe, Isère (France)	luminosité	physicien + GEPAN
26.11.1976	Tyler, Texas (USA)	effet physiologique	
12.03.1977	Buffalo, Albany, New York (USA)	effet sur avion	United Airlines
22.04.1977	Adélaïde, South Australia (Australie)	effet sur véhicule	
03.08.1977	Thaxted, Essex (Grande-Bretagne)	effet sur véhicule	
17.12.1977	Council Bluffs, Iowa (USA)	débris	

vers 1978	Jopala, près de Puebla (Mexique)	débris	
vers 1978		photo	« OVNI accompagné de flammes » (-) [12]
19.06.1978	Gujan-Mestras, Gironde (France)	luminosité	GEPAN
1979	Liverpool Creek, Queensland (Australie)	effet sur véhicule	
27.11.1979	Porcieu-Amblagnieu, Isère (France)	effet sur végétation	affaire « Christelle » GEPAN : *NT* 8
29.12.1980	Dayton, Texas (USA)	effet physiologique	affaire « Cash-Landrum »
08.01.1981	Trans-en-Provence, Var (France)	sol + végétation	témoin : Nicolai GEPAN : *NT* 16
12.08.1981	Anderson, Indiana (USA)	effet physiologique	
08.10.1981	Ile Vancouver, B.C. (Canada)	photo	
12.1981 (etc.)	vallée d'Hessdalen (Norvège)	Hessdalen	
21.10.1982	près de Nancy, Meurthe-et-Moselle (France)	effet sur végétation	cas de « l'Amarante » GEPAN : *NT* 17
15.08.1986	Barnsley, Yorkshire (Grande-Bretagne)	effet physiologique	
07.09.1987	Nort-sur-Erdre, Loire Atlantique (France)	effet sur végétation	affaire « Joe le taxi » GEPAN
24.08.1990	Greifswald (Allemagne)	luminosité	
03.08.1991	Hessdalen (Norvège)	« annexe 5 »	
20.03.1992	Haines City, Floride (USA)	effet sur véhicule	témoin : Delgado
28.01.1994	à 70 km au sud-est de Paris (France)	radar	Témoin : Duboc + GEPAN
05.06.1996	Klothen, Dubendorf (Suisse)	radar	opérateurs radar +

Deux participants au colloque parlent

Deux des ufologues invités à Pocantico, tous deux du CUFOS, apportèrent dans le numéro d'automne de la revue du Centre des éléments intéressants sur la tenue de la réunion et certaines de ses conclusions [13].

Swords rapporte avec quelques détails le déroulement du séminaire (il donne en particulier le déroulement chronologique des exposés, qui ne correspond pas à l'ordre retenu dans le rapport) et présente quelques précisions supplémentaires par rapport au texte de RS. Il dit avoir été impressionné par le luxe des lieux et la qualité de la réception, ce qui peut être anecdotique. Il relève surtout l'ambiance des séances ou des conversations informelles, d'abord assez crispée, apparemment parce que plusieurs des ufologues présents n'avaient pas eu d'indications claires sur

ce qu'on attendait d'eux; des problèmes dus à une maîtrise insuffisante de l'anglais chez quelques intervenants ont pu aussi jouer un rôle. Puis un peu d'huile [portant selon certaines informations le nom de Sturrock] est venu améliorer le fonctionnement de la mécanique, qui semble dès lors avoir tourné de façon satisfaisante. On peut relever que, pour Swords, Velasco fut le « héros de la réunion », semble-t-il en raison de ses efforts pour se faire comprendre en anglais et de l'intérêt des cas présentés [et vraisemblablement aussi grâce à l'existence même et à l'aura -pas toujours méritée- du GEPAN/SEPRA]. Swords conclut son article par ces mots : *« En tant qu'historien de ce sujet, je sais combien de dégâts ont été produits dans le domaine* [OVNI] *par des parodies butées comme le « Jury Robertson » et le résumé par Condon du travail de l'Université du Colorado. Je sais combien de dégâts ont été produits sur l'ouverture de la communauté universitaire à l'égard du sujet par des « debunkers » apparemment obsédés comme Donald Menzel ou par des magiciens des relations publiques comme Carl Sagan ».* Mais ces erreurs du passé pourraient être redressées grâce à la *« prise de position de neuf hommes assez courageux »...*

Rodeghier, lui, se place dans une perspective plus générale en essayant de comprendre pourquoi la recherche ufologique a si peu progressé en 50 ans. *« Il y a une réponse simple à cette critique : les OVNI ont rarement été étudiés scientifiquement de façon concertée parce que l'on n'a jamais accordé au sujet les ressources et le personnel nécessaires pour attaquer efficacement le problème ».* Il relève aussi que *« le jury a été dur avec nous* [ufologues]*, et encore plus avec les donées ufologiques.* ***La grande majorité des cas OVNI n'ont pas été étudiés selon les standards rigoureux de la science d'aujourd'hui****, particulièrement la physique, et* ***cela a été abondamment clair lors de la rencontre****. Aussi les conclusions généralement positives du jury sont-elles gratifiantes, et* ***je crois que les membres du jury ont eu à s'occuper du coeur du phénomène OVNI et des meilleures données en faveur des OVNI*** *».*

Mon analyse du « rapport Sturrock »

Il est incontestable que les ufologues trouveront une certaine légitimation de leurs vues dans RS : **oui, il y a un problème OVNI; oui, son étude est légitime**, et cela n'est pas rien. Mais il faudra bien se garder de se limiter à ce constat et de trop pavoiser.

Car si nous relisons attentivement le *« Résumé »* et le *« Rapport résumé du jury scientifique »*, ainsi que de nombreux passages du rapport, nous constatons que le leitmotiv des membres du jury a été en substance le suivant. Les récits que les ufologues éminents ont présenté au jury sont certes intéressants et posent un problème, mais aucun ne saurait emporter la conviction, parce que les enquêtes n'ont pas été faites avec suffisamment de rigueur, parce que des hypothèses alternatives ne sont pas envisagées, parce qu'il n'y a pas de certitude que l'effet physique constaté soit toujours en rapport réel avec l'OVNI observé, parce que des causes banales ne peuvent jamais être éliminées. En particulier, il n'y a aucune raison objective forte pour penser que certains des cas présentés relèveraient d'un phénomène physique inconnu ou de l'intervention d'intelligences extraterrestres. Il ne semble pas, enfin, que des études complémentaires sur les observations exposées au jury conduiraient à un progrès significatif. (Que celui qui n'est pas

d'accord avec une telle conclusion relise en particulier les passages du rapport signalés en gras dans le présent article).

Les physiciens de Pocantico ont peut-être des raisons de s'être sentis quelque peu frustrés, car plusieurs fois les données qui leur ont été présentées ne diffèrent guère de celles que les mêmes ufologues avaient déjà publiées dans la littérature destinée au grand public. C'est ainsi que beaucoup de ce que Vallée a dit à Pocantico en 1997 et donc dans ses deux articles du *JSE* sur les estimations lumineuses ou les débris d'OVNI figurait déjà en 1991 dans *Confrontations. Un scientifique à la recherche du contact avec un autre monde* (chez Robert Laffont, pp. 39-54, 56-70).

Par ailleurs, plusieurs des cas de débris présentés par Vallée sont loin de satisfaire aux quatre conditions que lui-même s'imposait. Eliminons d'emblée le crash d'Aurora, dont on peut bien se demander ce qu'il fait dans un rapport censé offrir le meilleur des éléments de preuves en faveur des OVNI. Il reste donc dix cas, dont il semble que quatre seulement satisfassent à la quatrième condition (analyse par un laboratoire compétent reconnu) -à moins que Vallée ne dise pas tout ce qu'il sait. Qu'est-ce qu'un scientifique pourra tirer de la très probable mystification de Maury Island ? Du très douteux fragment arraché en 1952 à une soucoupe volante par le tir d'un pilote ? De l'échantillon non analysé de Kiana, pourtant en la possession de Sturrock, organisateur et président du colloque ? Ou de l'analyse de l'objet de Jopala, dont Vallée écrit qu'il *« est dit être composé de... »* ? Et comme les trois autres critères ne sont pas toujours satisfaits non plus, cela laisse finalement songeur sur la qualité des faits présentés au jury.

On peut de même se poser un certain nombre de questions sur plusieurs des cas exposés par d'autres intervenants. Ainsi en est-il des lumières de Greifswald, dont le groupe allemand CENAP estime qu'elles étaient des fusées éclairantes servant de cibles à des missiles lors de manoeuvres militaires [14]. De même, l'enquête de Renaud Marhic sur l'affaire de Nort-sur-Erdre [10] a mis en évidence plusieurs sérieux éléments de doute et semble en particulier expliquer pleinement l'enregistrement sonore par le jeune témoin, dont Velasco n'a pas dit un mot. Certes, elle n'explique pas les effets sur la végétation qui ne sont pas sans analogie avec ceux de Trans. Est-ce une raison pour « oublier » les éléments « négatifs » ? Vallée peut avoir le droit d'ignorer les conclusions du CENAP sur le cas de Greifswald, car la littérature ufologique est immense et que nul ne peut la connaître toute, mais pas Velasco de passer sous silence des éléments qu'il devrait fort bien connaître. Il n'ignore pas non plus que l'affaire de Trans-en-Provence n'est pas aussi limpide qu'il veut bien le dire, puisqu'on peut se poser des questions sur le délai d'intervention du GEPAN, sur l'interprétation de la trace circulaire, sur l'origine des matériaux retrouvés, sur la façon dont les prélèvements végétaux ont été réalisés, sur l'interprétation par Bounias de ses résultats, sur le comportement du témoin, etc. [8]. Les scientifiques du jury ont-ils eu droit à ces informations « alternatives » ?

Quant à la présentation du cas de l'hélicoptère de Mansfield, il ne semble pas non plus que Swords ait cru devoir mentionner les objections de P. J. Klass [15], qui explique l'objet comme un météore : il ne s'agit pas de dire que c'est Klass qui a raison, seulement qu'il a apporté des arguments intéressants méritant d'être discutés et non passés sous silence sous le prétexte qu'il serait un « debunker ». Peut-on rappeler ici que le jury a lui-même déclaré que *« pour être crédibles, de telles*

évaluations doivent être faites avec un esprit d'objectivité et une volonté d'évaluer les hypothèses concurrentes » ? Il en est de même avec l'affaire Cash-Landrum, pour laquelle il n'est pas certain que Schuessler ait bien dit tout ce qu'il savait de l'état de santé de Betty Cash avant l'observation (certains ufologues sont par ailleurs convaincus que les témoins ont seulement observé un engin militaire secret).

Bref, les ufologues intervenants à Tarrytown n'ont pas toujours été très honnêtes en taisant aux membres du jury certaines informations qui auraient pu jeter une autre lumière sur les observations et les effets physiques associés. La présence d'un ufologue sceptique averti (si, si, il en existe...) aurait peut-être évité quelques « oublis » regrettables... Après tout, Sturrock a bien déclaré à propos des membres du jury [16] : *« Je voulais des gens qui seraient critiques. Le comité n'aurait pas eu d'intérêt s'il n'y avait pas eu cette attitude critique. Et ils se sont montrés critiques »*. Pourquoi ce qui devait être vrai des scientifiques n'aurait-il pas pu l'être d'un ou deux des ufologues présents ? Et les ufologues auraient parfois pu choisir des cas plus solides que ceux qu'ils ont retenus (un seul exemple : le cas radar-optique du RB-47, le 17.07.1957).

De même est-il regrettable que nul semble-t-il n'ait songé à mentioner le « Projet UNICAT » de Willy Smith, ancien collaborateur de Hynek et Professeur de physique à la retraite : ce pourrait être ce qui se rapproche le plus d'une banque de données de cas « forts », dont toute étude physique globale pourrait partir (en parallèle avec un fichier de cas bien expliqués). A moins bien sûr que l'on ne procède comme le GEPAN l'avait fait à ses débuts, en décidant de repartir de zéro. Une telle procédure a ses avantages, mais ce serait néanmoins perdre beaucoup de temps et se priver de nombreux cas intéressants.

Si l'on peut s'étonner de la mention de certaines affaires par plusieurs ufologues, dont il faut redire qu'ils étaient censés présenter au jury leurs données les plus solides, on peut aussi s'interroger sur la présence de quelques références. Ainsi en est-il des *Etudes statistiques portant sur 1.000 témoignages d'observations d'UFO* de C. Poher. On a en effet montré [17] que ce travail repose sur un fichier affecté de plusieurs défauts : nombreuses erreurs de codage; environ 40 % de cas douteux ou mal documentés; ordinateur travaillant sur « 825 » cas qui ne sont en fait, à cause des classiques mentionnés plusieurs fois, que 736 (selon Poher; en réalité : 710 cas tout au plus); comparaisons effectuées entre les cas français et les cas « étrangers » qui sont en fait les cas mondiaux (donc les cas français ajoutés aux cas étrangers); problèmes dans les graphiques comparant les durées des OVNI et des OVI; etc.

De plus sérieuses critiques encore peuvent être adressées au récent travail de J. Schuessler, *UFO-related human physiological effects* (1996), qui figure dans la documentation d'appui conseillée. C'est un intéressant catalogue de 356 cas avec effets physiologiques, qui présente malheureusement de graves déficiences. Même s'il n'a pas de compétence professionnelle sur ces matières, Schuessler aurait pu faire un travail très valable en effectuant une recherche aussi systématique que possible dans la littérature ufologique, en commençant par des oeuvres de référence (les encyclopédies de J. Clark ou R. Story, des publications comme *The UFO Evidence* ou *Strange effects from UFOs* du NICAP), des recueils spécialisés (comme le catalogue *UFO Abduction* de E. Bullard, ou la liste de 170 cas compilée par A. Schneider pour le MUFON-CES), puis des collections aussi complètes que possible

de revues de base comme, pour un anglophone, la *Flying Saucer Review*, l'*International UFO Reporter* ou le *MUFON UFO Journal*. Il a hélas procédé au petit bonheur la chance, piochant bien à l'occasion dans ces revues, mais à l'occasion seulement, et pas dans les autres références mentionnées ci-dessus, ni dans d'autres. Son catalogue est donc très loin de l'exhaustivité, et oublie en particulier des affaires majeures (comme celles de Delphos, le 02.11.1971, de Cisco Grove, le 04.09.1964, d'Imjarvi, le 07.01.1970, de Trancas, le 21.10.1963, de Falcon Lake, le 20.05.1967 -un oubli incompréhensible-, et de bien d'autres).

Quant au célèbre cas français du « Dr X », il est attribué à un douanier péruvien ! Le pire est que la pertinence des cas répertoriés est loin d'être toujours assurée. Ainsi, des affaires très douteuses, voire parfaitement expliquées, sont incluses sans aucune mention critique, par exemple les mystifications de Cergy-Pontoise (qui bénéficie pourtant de 10 références : 3 émissions TV, 6 journaux des USA, Argentine, et Japon !, 1 article de *Fate*) ou du contacté Miguères (1 source : un journal québécois). Dans 33 cas, la seule référence donnée est un texte de *Official UFO*, revue qui n'a pas toujours brillé par son sérieux, ce qui est étonnant pour une affaire connue comme celle de Valensole (publiée, par exemple, en anglais dans l'encyclopédie de Story). Et dans 56 autres cas, il n'y a qu'une seule référence journalistique, dont les ufologues sérieux devraient pourtant connaître la très relative fiabilité; cela va même jusqu'à citer un journal inconnu, présentant l'histoire d'un certain Pierre Pitou à Valenciennes le 14.09.1964 dont des ufologues français chevronnés n'ont jamais entendu parler. Bref, tout ceci n'est malheureusement qu'un travail d'amateur -au mauvais sens de l'expression.

Comment alors Sturrock peut-il le sélectionner parmi les 11 références conseillées aux scientifiques qui voudraient se documenter sur les OVNI ? Je préfère ne pas soulever vraiment le problème du choix par Sturrock des intervenants au colloque - encore qu'il faille regretter l'absence parmi les membres du jury d'un psychologue, voire deux dont l'un spécialisé dans l'étude de la perception; car les problèmes liés au témoignage humain sont loin d'être triviaux et ont une importance cruciale dans l'étude des événements anormaux spontanés alors que les scientifiques « durs » n'y sont que marginalement confrontés; les membres du jury ont d'ailleurs plusieurs fois insisté sur l'importance d'avoir des témoignages solides en plus des données physiques. Mais il est clair ici que Sturrock a cité le travail de Schuessler par pur « copinage ». Ça n'aurait eu strictement aucune importance si ce travail avait été valable, ça en a parce qu'il ne l'est pas. Car comment réagiront les scientifiques qui se rendront compte que cette compilation n'est pas particulièrement fiable ? Certains ne risquent-ils pas de quitter l'ufologie, subrepticement comme l'avait fait il y a plusieurs années le physicien néerlandais Jan Heering, intéressé par l'étude des faisceaux de lumière tronquée mais dégoûté par les tares du milieu ufologique, ou pire avec esclandre et fracas ? Le « rapport Sturrock » aurait alors un effet contraire à celui qu'il visait...

Inversement, la liste des cinq travaux scientifiques donnée par Sturrock dans la « section 14 » aurait pu être quelque peu étoffée, y compris par des ouvrages qui sont plus qu'honorables même s'ils ne sont pas scientifiques au sens strict. Je ne comprends en particulier pas pourquoi n'est pas mentionnée l'encyclopédie récente de Jerome Clark, dans l'une ou l'autre de ses formes (éd. Omnigraphics) : elle constitue une mine d'informations inégalée, voire inégalable avant longtemps, même

si les aspects physiques du problème OVNI sont sous-estimés (la perspective est plutôt historique et sociologique, avec des études de cas souvent excellentes) et si les données critiques ne sont pas toujours prises en compte.

Comment oublier aussi, dans une bibliographie sérieuse, les noms de V. J. Ballester-Olmos, W. R. Corliss (pour plusieurs de ses compilations du « Sourcebook Project »), G. M. Eberhart et sa bibliographie, A. Hendry pour son excellent *UFO Handbook*, C. Sagan et T. Page pour leur ouvrage collectif *UFO's. A scientific debate*, et le *Journal of UFO Studies* du CUFOS ? Ou encore *Ufology* de J. McCampbell, qui, bien que s'appuyant sur un catalogue de cas en partie contestable et faisant trop confiance aux témoignages, nous offre ce qui est probablement l'effort le plus intelligent pour rendre compte (en termes de micro-ondes) des caractéristiques physiques des OVNI ? Une des caractéristiques essentielles de la science est d'être un processus cumulatif; tant que les ufologues oublieront le meilleur de ce que leurs collègues ont publié, pourront-ils prétendre au statut de scientifiques, même amateurs ?

La réunion de Pocantico a donné à Sturrock, puis à Swords et Rodeghier, l'occasion de se demander pourquoi les scientifiques, globalement, ne s'intéressent pas aux OVNI. Remarquons d'abord que ce n'est pas toujours exact : plusieurs groupements importants s'enorgueillissent de la présence de nombreux consultants scientifiques dans leurs rangs, dont il n'est pas évident que leurs compétences soient toujours utilisées au mieux (il y a bien sûr d'heureuses exceptions, ne serait-ce qu'à la SOBEPS...). Et Sturrock lui-même *« fut surpris de découvrir à quel point* [les scientifiques] *avaient l'esprit ouvert sur ce sujet lorsqu'il les interrogeait sous couvert d'anonymat »* [16].

Les réflexions de Sturrock, Swords et Rodeghier sur le désintérêt des scientifiques sont pertinentes -mais insuffisantes. Quand Sturrock dit par exemple qu'il faudrait que les éditeurs des revues scientifiques soient moins timorés (« section 14 »), il a raison. Mais il ne semble pas se rendre compte que la pusillanimité de ces éditeurs n'est vraisemblablement pas liée seulement au caractère maudit du thème « OVNI » en soi, mais pourrait bien être due aussi (surtout ?) à ce que les textes présentés aux revues ne tiennent pas vraiment la route face aux exigences de niveau de ces revues. C'est bien après tout le jury qui a déclaré que *« la plupart des investigations OVNI actuelles sont menées à un niveau de rigueur qui n'est pas compatible avec les standards usuels de la recherche scientifique »*...

De même, Swords et Rodeghier ont raison de se plaindre de l'influence négative de MM. Condon, Menzel, et cie, ou des conséquences néfastes du manque de financement public. Pour ne prendre qu'un exemple, il est regrettable que le GEPAN n'ait pas eu de crédits pour permettre à M. Bounias de poursuivre ses recherches sur les effets biochimiques de Trans. Mais ce ne sont pas là, me semble-t-il, les causes majeures du discrédit dont ils se plaignent pour l'ufologie. Plusieurs facteurs interviennent en fait probablement dans cette absence de considération, comme par exemple (liste non exhaustive !) : contraintes de carrière chez les scientifiques; méconnaissance du phénomène, perçu uniquement au travers des médias; composante anthropo-psychique évidente du phénomène; très faible valeur du rapport signal/bruit (beaucoup d'OVI et peu d'OVNI); très grande variabilité des manifestations; viol apparent de lois physiques; incapacité d'attribuer le phénomène

à un domaine scientifique constitué (au mieux, les spécialistes se renverraient la balle); crainte de devoir réintroduire le supranormal dans le monde (conséquence négative de la prégnance de l'hypothèse extraterrestre); et bien sûr fiabilité très relative du milieu ufologique.

Que MM. Condon, Menzel et consorts aient une part de responsabilité dans une situation regrettable, certes ! Mais la communauté ufologique devrait peut-être faire d'abord son examen de conscience avant d'imputer aux autres ses propres insuffisances. Car il suffit de relire certaines appréciations des membres du jury. Rappelons donc que celui-ci a déclaré que *« les études devraient se concentrer sur les cas comprenant autant de données physiques indépendantes que possible et un témoignage solide »* (oublions ici le fait que le jury n'a pas été non plus totalement satisfait par celles qui lui avaient été présentées). Or qu'avait fait globalement l'ufologie depuis quelque 20 ans, sinon -malgré quelques exceptions remarquables- oublier cette voie (celle des Fouéré, Hynek, Lagarde...) pour se jeter pour l'essentiel à corps perdu dans les aspects plus fantastiques mais plus évanescents du phénomène OVNI : mutilations animales, innombrables enlèvements, spéculations sur les motivations des expériences génétiques des « aliens », archéologie spatiale, « Grand Complot », cas multi-récurrents comme à Gulf-Breeze, etc ?

Pourtant, certaines données physiques sont bien en vogue depuis plusieurs années : photographies de Gulf-Breeze, affaire de Roswell, implants, mutilations animales, cercles des cultures. Qui a osé les présenter officiellement au jury ? Personne, bien sûr, car les intervenants ont bien dû sentir qu'ils auraient desservi leur propre cause (ou alors, ils n'y attachent guère de valeur, et il faudrait qu'ils nous le disent).

Il y a donc un beau paradoxe à titrer l'article de Swords et Rodeghier dans l' *IUR* : *The history-making Sturrock workshop.* Si la réunion de Pocantico fait l'Histoire, cela prouvera que ce sont les ufologues qui, il y a une vingtaine d'années, ont, à quelques exceptions près, sauté d'eux-mêmes du train de l'Histoire... Ils ne devraient donc pas crier trop fort aujourd'hui...

Par ses conclusions ouvertes et modérées, le rapport du symposium de Pocantico est pour les ufologues sérieux une étape bienvenue qui pourrait ramener l'ufologie vers une voie plus conforme aux traditions et méthodes scientifiques : les ufologues sauront-ils saisir cette chance, puis construire les étapes suivantes ? Eux seuls peuvent répondre...

Le « rapport Sturrock » et les médias

La publication de RS le 29.06.1998 par la Society for Scientific Exploration dans ses versions papier ou électronique, ou plutôt vraisemblablement leur annonce dans un communiqué de presse de l'Université Stanford, crée aux Etats-Unis et dans le monde une petite vague d'intérêt médiatique. D. Salisbury précise ainsi dans son article du *Stanford Report* (repris dans *Anomalies* [18]) que *« dès le matin* [du 29], *« Good morning America » ouvrait l'antenne avec cette information; quelques heures plus tard, CNN consacrait un reportage au rapport et, le soir, tous les journaux télévisés annonçaient ses principales conclusions »*.

Certains journaux se contentent d'extraits du communiqué de presse ou de reprendre des dépêches d'agences, comme en Suisse où B. Mancusi nous apprend [19] que ce fut le cas pour 13 des 14 articles publiés. D'autres y rajoutent leurs propres commentaires, en général favorables. L'article paru dans *Le Monde* du 07.07.1998 est ainsi assez représentatif de la tendance générale, qui nous dit que *« c'est un groupe de dix scientifiques qui l'affirme : il est temps de considérer sérieusement les OVNI [...] un rapport qui accorde aux objets volants non identifiés, sinon la respectabilité, du moins le bénéfice du doute, qu'il reste à évaluer, au cas par cas [...] Reste, selon l'équipe scientifique réunie par la Society for Scientific Exploration, un ensemble d'incidents méritant que l'on s'y attache, selon une approche scientifique »*. Mais un petit nombre d'articles se démarquent en adoptant des positions plus critiques, voire parfois franchement hostiles, en particulier après la publication, le 6 juillet, d'un communiqué de presse très critique du CSICOP (Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal, une organisation américaine militant contre le paranormal, parfois intelligemment, parfois très abruptement).

Beaucoup de magazines reprennent aussi l'information, de façon plus ou moins fiable comme d'habitude. Ainsi en France, *VSD* a abordé deux fois en peu de temps le sujet, d'abord dans un texte non signé d'une page dans le très intéressant numéro hors-série *OVNIs, Les preuves scientifiques* (juillet 1998), puis dans un papier de Bernard Thouanel dans le n° 1091 du 23.07.1998. Bien que court, le premier article est une présentation objective du rapport; elle met l'accent sur l'intérêt scientifique du phénomène, mais ne cache pas le fait que le jury s'est prononcé en termes mesurés.

Le second article, intitulé *« Cinq raisons de croire aux OVNIs »*, est nettement moins objectif. L'auteur y présente rapidement RS, puis développe ses cinq « preuves » : photos, pannes électriques, détections radar, traces au sol, effets physiologiques, en utilisant parfois de façon assez personnelle certains éléments tirés du rapport. A propos de l'affaire de l'avion d'United Airlines, il déclare ainsi que *« seule la présence d'un champ magnétique d'une extraordinaire intensité pourrait expliquer cette perturbation. Les dix scientifiques ont conclu que rien de connu, hormis une explosion nucléaire, ne peut provoquer un tel champ magnétique »*. Pourtant, en tout cas dans la version publiée dans le *JSE*, Haines écrit seulement que *« il semble le plus probable que le mauvais fonctionnement des trois compas était dû à un champ magnétique perturbateur transitoire »*, et le jury que *« l'élément de preuve présenté doit être considéré comme anecdotique [...] l'avion s'est écarté de sa trajectoire normale, mais cela peut avoir été dû à une variété de raisons »*.

Thouanel avance aussi que *« dans leur rapport, les 'sages' estiment que les empreintes relevées sur le lieu des atterrissages présumés attestent l'existence des OVNI. Des quatre exemples qui leur ont été présentés au cours du colloque de Pocantico, celui de Trans-en-Provence a eu raison du scepticisme des savants »*. Outre que les quatre exemples concernaient les effets sur la végétation et non les traces au sol, je renvoie à mon résumé de la « section 10 » pour l'opinion réelle du jury. De plus, quelques autres « approximations » (pour être gentil) ne renforcent pas la crédibilité du texte.

Quant à Philippe Henarejos dans le numéro de janvier 1999 de *Science & Vie*, il prend appui sur le séminaire Sturrock mais l'expédie en moins de 30 lignes sans apporter la moindre information concrète à son sujet (euh, pardon, si : la date du colloque et le nom de son organisateur, c'est quasiment tout; rien, en particulier, sur les types de preuves étudiés !) avant de s'intéresser à une mise à jour des arguments de l'équation de Green Bank. *Science & Vie* avait pourtant sorti la grosse artillerie : article titré *« OVNIs. La fin du tabou »*, couverture accrocheuse (*« OVNIs. Pourquoi la science s'y intéresse enfin »*), affiche chez les marchands de journaux. J'ai trouvé plaisant que le numéro de mars présente en page 148 une publicité pour le site web de *Science & Vie* en utilisant la couverture de janvier, et en page 146, dans un article sur le lait industriel, une illustration légendée : *« Marketing abusif. Le lait dégage de faibles marges. Pour attirer le chaland, les industriels [...] jouent sur le marketing »*. Ce me paraît être une excellente illustration du « principe de la paille et de la poutre »...

Et la presse ufologique ?

La palette des réactions y est encore plus large, avec par exemple, selon les cas : lecture objective ou sérieuses déformations de plusieurs points du rapport; courtes annonces, reprises d'articles de la presse générale, ou longs dossiers analysant RS; enthousiasme dithyrambique, neutralité, critique modérée, ou parfois attaques virulentes; insistance mise sur la valeur des preuves scientifiques et l'intérêt du phénomène, ou sur la faiblesse de ces preuves; critique du milieu ufologique, ou auto-glorification. Globalement, RS semble plutôt assez bien accueilli, mais certaines de ses observations sont souvent pudiquement passées sous silence, en particulier pour ce qui est de la fiabilité très relative tant du milieu ufologique que de la valeur des évidences physiques. Et le fait que l'hypothèse extraterrestre ne soit pas privilégiée dans le rapport a provoqué quelque agacement chez plusieurs.

Certains auteurs en arrivent même à dire n'importe quoi, chose qui n'est d'ailleurs pas vraiment nouvelle en ufologie. C'est par exemple le cas de G. W. Birdsall dans son éditorial du numéro de septembre-octobre 1998 de *UFO Magazine*; pour lui, les *« éminents scientifiques* [de Pocantico] *ont récemment annoncé qu'ils avaient trouvé la preuve 'irrésistible' de la réalité des OVNI »*. Et dans l'éditorial de *Tau Ceti*, n° 47, mars 1999, P. Cazottes se demande si *« dans l'attente d'un événement majeur, l'on* [ne] *cherche* [pas] *à préparer, petit à petit, l'opinion publique »* (idée déjà exprimée dans *L'Inconnu*, n° 269, février 1999 : *« actuellement, tout se passe comme si les autorités ou les décideurs politiques nous préparaient à entendre l'inouï »*). Après tout, *« Elisabeth Tessier, la célèbre astrologue, qui fut consultée par François Mitterand lui-même, n'a-t-elle pas annoncé la venue en masse de visiteurs extraterrestres pour le mois de juillet de cette année ? »* (revue *Tau Ceti*).

Il est bien évident que **chacun**, moi compris !, tend à lire le « rapport Sturrock », comme tout autre texte, en fonction de sa propre vision des choses. Il est donc parfaitement normal, et même sain, qu'il fasse sur certains points l'objet d'interprétations divergentes. A condition toutefois de rester dans certaines limites : après tout, la sagesse populaire dit bien que « trop, c'est trop ! ».

Que cela plaise ou non, le « rapport Sturrock » évoque le problème de la valeur du témoignage, met en évidence la légèreté des enquêtes ufologiques, insiste sur la

nécessité de preuves solides mais constate leur inexistence présente, en particulier parce qu'on n'a pas de certitude que les éléments matériels relevés sont réellement connectés aux objets anormaux observés. En même temps, RS reconnaît qu'il y a un réel problème méritant une étude sérieuse. Bref, il parle science et raison, et interpelle à la fois les scientifiques et les ufologues (en tout cas ceux qui tentent d'avoir une approche rationnelle du problème OVNI).

La reconnaissance scientifique du phénomène OVNI, ce n'est pas rien (quoiqu'il faille rester modeste et dire plutôt un « début de reconnaissance ») ! Mais saurons-nous, nous les ufologues, tirer parti du « rapport de Pocantico » ? Il serait très regrettable, et probablement mortel, d'attendre 50 ans de plus pour le faire... [20]

Claude MAUGÉ

Notes et références

1. P.A. STURROCK et al., « Physical Evidence related to UFO Reports : The Proceedings of a workshop held at the Pocantico Conference Center, Tarrytown, New York, September 29-October 4, 1997 », in *Journal of Scientific Exploration*, summer 1998, *12*, n° 2 : 179-229.

2. Jacques F. VALLÉE, « Estimates of optical power output in six cases of unexplained aerial objects with defined luminosity characteristics », in *Journal of Scientific Exploration*, autumn 1998, *12*, n° 3 : 345-358. [code VL]

3. Jacques F. VALLÉE, « Physical analyses in ten cases of unexplained aerial objects with material samples », in *Journal of Scientific Exploration*, autumn 1998, *12*, n°3 : 359-375. [code VD]

4. Stephen MENDE, Davis SENTMAN, et Eugene WESCOTT, « La foudre au-dessus des nuages », in *Pour la Science*, octobre 1997, n° 240 : 48-51.

5. Jean-Charles DUBOC, « J'ai vu l'OVNI devenir transparent et disparaître », in *VSD*, hors-série (*OVNIs. Les preuves scientifiques*), juillet 1998 : 22-23 (et 41).

6. Menz KAARBØ et Hilary EVANS, « Norvège : que les lumières soient... », in *OVNI Présence*, décembre 1983, n° 28 : 17-25. Erling STRAND, « Projet Hessdalen, une enquête scientifique sur le phénomène OVNI », in *Actes des septièmes Rencontres Européennes de Lyon consacrées au phénomène OVNI. 10-11-12 avril 1993. Lyon. France* : 41-47.

7. « Enquête 81/01. Analyse d'une trace », GEPAN, *Note Technique*, n° 16. Jean-Claude BOURRET et Jean-Jacques VELASCO, *OVNIs, la science avance*, Paris, R. Laffont, 1993 : 78-95.

8. Michel FIGUET et al., *L'affaire de Trans-en-Provence*, SERPAN, 1995. Eric MAILLOT et Jacques SCORNAUX, « Trans-en-Provence : When science and belief go hand in hand », in *UFOs, 1947-1997. From Arnold to the Abductees : Fifty years of Flying Saucers*, edited by Hilary EVANS and Dennis STACY, John Brown, 1997 : 150-159.

9. Voir par exemple Velasco, in Bourret et velasco, *op. cit.* : 95-106.

10. Bourret et Velasco, *op. cit.* : 106-112. Renaud MARHIC, « Il est cinq heures... Laurent s'éveille », in *OVNI Présence*, février 1988, n° 39 : 13-16. Renaud MARHIC, « L'affaire de Nort-sur-Erdre », in *Actes des Rencontres de Lyon sur le phénomène OVNI, 2-3-4 avril 1988, Lyon, France* : 25-36.

11. Scott S. SMITH, « The Sturrock-Rockfeller Report », in *UFO Magazine and Phenomena Report*, October 1998, *13*, n° 6 : 32,34 (précise que le cas est mentionné sur le site web de la SSE).

12. « Le comité des sages », in *Dossiers OVNI*, s. d. [vers octobre 1998], n° 12 : 317.

13. Michael D. SWORDS and Mark RODEGHIER, « The history-making Sturrock workshop », in *International UFO Reporter*, fall 1998, *23*, n° 3 : 3-8.

14. Hansjürgen KOHLER et Werner WALTER, « La situation ufologique en Allemagne », in *Actes des huitièmes Rencontres Européennes de Lyon consacrées au phénomène OVNI. 9-10-11 novembre 1996, Lyon. France* : 16-17.

15. Philip J. KLASS, *UFOs : The public deceived*, Prometheus, 1983 : 135-160.

16. Pierre LAGRANGE, « Peter Sturrock : l'anti-Condon » (interview), in *Anomalies*, mars 1999, n° 5 : 31-32.

17. Claude MAUGÉ, « Ufologie et statistique : le cas du fichier Poher », in *OVNI. Vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, édité par Thierry PINVIDIC, Heimdal, 1993 : 229-233.

18. David D. SALISBURY, « Le comité Sturrock voudrait réconcilier science et OVNIs », in *Anomalies*, mars 1999, n° 5 : 28-30.

19. Bruno MANCUSI, Jacques SCORNAUX et Pierre LAGRANGE, « Quelques réactions au Rapport Sturrock », in *Anomalies*, mars 1999, n° 5 : 37.

20. Ce texte est une version assez remaniée d'un article en deux parties en cours de parution dans *UfoLog* (n° 6, janvier 1999; n° 7 à paraître) (Association Nexus, 31 rue Sidi Brahim, F-38100 Grenoble).

Les enlèvements par les extraterrestres ou le syndrome de Peter Pan

Imaginez que vous dormez tranquillement. Soudain, une lumière vive, des créatures grisâtres. Non, vous ne rêvez pas, vous êtes sur le point d'être enlevé par les extraterrestres. Vous êtes évidemment à plaindre, car vous allez maintenant vivre d'atroces expériences très humiliantes.

Les statistiques veulent que vous soyez Américain. Vous n'êtes pas fou, mais vous êtes traumatisé, et vous avez maintenant l'excellent réflexe de vous rendre chez l'hypnotiseur pour intégrer toutes ces aventures éprouvantes.

Loin de moi l'idée de dénigrer cette nouvelle mythologie moderne, mais peut-être les réflexions qui suivent vont-elles participer un peu à l'étude nécessaire qui doit être faite des enlèvements par les extraterrestres, ne fut-ce que parce qu'ils participent d'une évolution de la société en général, mais aussi d'une tradition orale ancestrale qui constitua un des piliers de notre civilisation.

1. **Les extraterrestres et les enlèvements par ceux-ci**

Les cas de contacts rapprochés avec les visiteurs d'ailleurs sont désormais célèbres. Il convient peut-être d'en rappeler quelques-uns parmi les plus significatifs. Le 2 juillet 1950, un homme et son épouse, dissimulés derrière un rocher, aperçoivent un étrange objet à la surface duquel des petits êtres tournent lentement en rond autour d'un point central. Au-dessus d'eux, manoeuvré par une créature identique, un objet en forme de cerceau pivote sur lui-même.

Les petits êtres se comportent étrangement, un peu comme des automates et, détail comique, ils doivent remuer les pieds pour changer de direction. A chaque fois que le cerceau s'arrête, ils stoppent leur progression.

Parfois, les récits des témoins basculent dans l'horreur. En 1946, un paysan brésilien est touché par un faisceau lumineux qui émane d'un objet volant. Il mourra six heures plus tard après avoir souffert d'une décomposition corporelle accélérée.

Le 21 août 1955, c'est toute une famille qui va lutter toute la nuit contre des créatures qui semblent indestructibles. Elles mesurent environ un mètre et portent une combinaison brillante. Leur très grosse tête est emprisonnée dans un casque. Leurs bras très longs sont terminés par des mains palmées et griffues. Lorsqu'ils se déplacent, ces êtres s'aident de leurs mains.

Certaines attaques ou rencontres ont un but bien précis : entraîner la victime à l'intérieur de l'objet qui se trouve un peu à l'écart. Le 16 décembre 1954, trois jeunes gens rentrent chez eux. L'un d'eux s'isole quelques instants dans un parc et il est sauvagement agressé par des créatures velues de quatre-vingt dix centimètres. Le jeune homme ne devra son salut qu'à une lutte acharnée et à l'intervention de ses deux camarades.

Deux semaines auparavant, un fait similaire s'était déjà produit. La créature est décrite comme une sorte de nain chevelu dépourvu de mains mais possédant des extrémités palmées munies de griffes. Son corps était dur comme le métal.

En France, en 1950, une femme est victime d'êtres inconnus. Quand on la retrouve, on constate qu'elle a été traînée sur le sol, frappée, étouffée et profondément lacérée. Les stigmates qu'elle porte corroborent l'étrange récit qu 'elle fait de sa confrontation avec des monstres.

Quelquefois heureusement, les bonnes manières reprennent le dessus. C'est ainsi qu'en 1954, à Nice, un paysan va poliment décliner l'invitation formulée par deux humanoïdes de les accompagner dans leur « vaisseau spatial ». L'une de ces créatures a un visage démoniaque très repoussant qu'elle s'amuse à exhiber. Les deux êtres inconnus n'insisteront pas !

Tous ces cas particuliers nous amènent progressivement à entrer dans un domaine fort médiatisé en cette fin de vingtième siècle : les enlèvements effectués par les extraterrestres.

C'est l'affaire Villas-Boas qui date de 1957 et l'aventure survenue en 1961 aux époux Betty et Barney Hill (aujourd'hui fort controversée) qui, dans nos mémoires, marquent la genèse de la première association des extraterrestres à certaines disparitions temporaires inexpliquées. Pourtant...

a. Les enlèvements dans l'Histoire

Les humains sont enlevés par des créatures étranges depuis la nuit des temps. Ezéchiel, célèbre pour sa narration de la vision du char dit : *« J'eus donc une vision : du Nord soufflait un vent impétueux, un gros nuage avec une gerbe de feu rayonnante, et du centre sortant du sein du feu, quelque chose qui avait l'éclat du vermeil. Au centre, on distinguait l'image de quatre êtres qui paraissaient avoir une forme humaine. Alors, l'esprit m'enleva et j'entendis derrière moi le tumulte d'une violente rumeur [...] l'esprit m'avait enlevé et m 'emporta. »* [1 i].

Ezéchiel aurait donc été kidnappé, tout comme Elie le fut aussi ? ! On trouve mention de son enlèvement dans le premier livre des Maccabées : *« Elie, parce qu'il brûla de zèle pour la loi, a été enlevé au ciel »*, et le rapt d'Enoch, disparu tout aussi mystérieusement qu'Elie lui conféra dans la tradition juive une place tout aussi importante : *« Enoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'avait enlevé* [2,3].

La manière dont Elie est soustrait aux siens est très révélatrice. Il cheminait en s'entretenant avec Elisée lorsque tout-à-coup un char de feu avec des chevaux de feu les sépare l'un de l'autre. Dans un tourbillon, Elie monte au Ciel. Cinquante hommes robustes se proposent pour partir à sa recherche car ils craignent qu'il ait été *« ravi par l'Esprit du Seigneur et jeté sur quelques montagnes ou dans quelques vallées»*. Mais, ils vont le chercher en vain pendant trois jours [4].

[i] NDLR : les chiffres renvoient aux « notes et références » placées à la fin de l'article.

Dans ces mythes qui racontent comment des Hommes ont été enlevé par des messagers venus du ciel, on parlait déjà de magie face aux actes extraordinaires qu'accomplissaient les créatures célestes. C'est aussi la période où apparaissent les récits de mort atomique comme l'est Sodome et Gomorrhe.

Yahvé veut détruire les débauchés qui habitent ces deux villes. Elles ne seront épargnées sur intervention d'Abraham que s'il s'y trouve dix justes. Mais il n'y en a qu'un seul, Loth qui va accueillir chez lui les deux anges chargés de la destruction de Sodome. Les habitants de la cité assiègent la maison de Loth pour connaître les deux anges (au sens biblique du terme !), mais ceux-ci frappent les impurs de cécité puis somment Loth et sa famille de s'enfuir sans se retourner sinon ils seront transformés en statues de sel [5].

Au Moyen Age, période plus obscure de l'Histoire, les témoignages relatifs aux apparitions d'objets volants inconnus vont se multiplier. Les gens sont terrifiés, et ceux qui ont vu quelque chose se retrouvent affublés de symptômes familiers comme les cauchemars et les hallucinations. Des émeutes et des troubles sociaux révélateurs de l'angoisse ressentie sont constatés .

Certains récits du Moyen Age parlent des Sylphes qui apparaissent aux humains tout vêtus de lumière. En Europe, jusqu'au 18ème siècle, il y eut, semble-t-il, des contacts avec des visiteurs qui se disent fabriqués ou faits avec de l'air. A chacune de leurs rencontres avec leurs interlocuteurs, ils insistent fermement sur le fait qu'ils possèdent certains secrets qu'ils ne peuvent dévoiler sous peine de représailles.

Plus tardivement, à la fin du 18ème siècle, ces êtres sont aperçus en Asie et en Amérique du Nord. Ils sont décrits comme des humanoïdes lumineux qui utilisent une arme paralysante en forme de petit tube. Springheel Jack, par exemple, est un personnage lumineux qui peut voler et qui, pour se défendre, se sert d'une arme qui projette des flammes bleues. Jacques Bergier avait en son temps relevé l'idée que dans tous les récits on associe toujours les visiteurs à l'idée du feu car on ne connaît pas encore l'énergie [6].

Mais, qui sont ces êtres ? Interrogés, ils parlent d'eux comme étant des humains, mais d'une autre espèce. Au Moyen Age, on les appelle les démons, et il n'y a dans ce terme aucun lien avec le diabolique. Il s'agit plutôt ici de créatures bienveillantes qui prennent plaisir à discuter et à échanger des idées.

Les contactés de l'époque sont choisis avec soin. Ils ne sont pas adeptes de l'obscurantisme et n'ont aucune attache particulière avec la sorcellerie ou l'Inquisition. Les visiteurs encouragent leurs interlocuteurs à philosopher et à expérimenter. On dit d'eux qu'ils vivent dans un pays inconnu sur Terre ou dans une dimension parallèle !

Les créatures aux vêtements de lumière vont apparaître massivement au Moyen Age. Elles s'adresseront à toutes les formes de religion. Elles disparaîtront ensuite définitivement pour ne revenir que de façon épisodique.

En ces temps anciens de l'Humanité, l'influence de la religion était fort importante. Généralement, tous les phénomènes étranges semblaient magiques et étaient

attribués à Dieu ou au Diable. La simple foudre ou même une calamité toute naturelle avaient pour certains cette connotation divine ou diabolique.

Une vision centriste de la présence de l'Homme dans l'univers, renforcée par une réelle pression religieuse, mettait un frein à toute tentative d'explication rationnelle. On parlait alors avec facilité des anges et des démons. Rien n'existait d'autre, car seul l'Homme habitait l'univers. De plus, il était créé par Dieu et était fait à son image.

Aujourd'hui, les enlèvements commis par les « extraterrestres » sont devenus monnaie courante et il semble bien qu'ils ont de plus en plus tendance à s'imposer comme une véritable conscience collective. L'image de l'extraterrestre est partout présente, souvent de manière anodine ou ludique, et elle s'intègre avec facilité dans une sorte d'iconographie populaire.

C'est sans aucun doute un phénomène de mode, mais, s'il faut évidemment condamner cette dérive, il paraît bien impossible de refuser le débat qui résulte de l'étude approfondie du malaise ressenti par la victime d'un tel enlèvement, qu'il ait été perçu consciemment ou pas.

b. Déroulement de l'enlèvement

L'extraterrestre moyen est un humanoïde. Il y a eu des descriptions de géants, mais la plupart du temps la créature est aussi fluette qu'un jeune enfant. Sa taille varie entre quatre-vingt centimètres et un mètre trente. Sa tête est disproportionnée et chauve (ou recouverte d'un léger duvet). Ses yeux sont grands et globuleux ou étirés vers les tempes comme le sont ceux des asiatiques. Son teint est blanc, grisâtre (avec toutes les nuances que cela peut comporter) ou couleur terre. Il a une sorte de combinaison avec parfois un casque, des gants et des bottes. L'essentiel de sa communication avec les humains se fait par télépathie mais avec ses semblables, il gazouille, grogne ou émet des sons aigus.

Dans les cas anciens, on pouvait relever une grande diversité dans les apparences des visiteurs, mais, depuis quelques années, on reste bien fixé sur le « Gris » qui, parce qu'il se présente sous cette forme neutre et dépourvue de tout appendice ou particularisme (permettant aux victimes de s'en remettre à un système de références) est à la fois angélique ou diabolique, beau ou laid, vieux ou jeune ... Le Gris est donc un sujet parfaitement populaire, et il contente tout le monde.

Budd Hopkins, David Jacobs, John Mack, pour citer les plus célèbres, ont étudié les aventures extraordinaires survenues à des milliers d'Américains, jeunes ou vieux, issus de toutes les couches sociales et de milieux dissemblables.

Steven Kilburn se souvient de s'être senti épié alors qu'il circulait en voiture. Soumis à l'hypnose, il se rappellera de petites créatures à la peau blanchâtre et vêtues de noir. Elles n'ont pas de poils, pas de cheveux. Leur peau attire son attention. On dirait du mastic. Peut-être est-il possible de la modeler ? !

Travis Walton, en parlant d'êtres similaires décrivit leur épiderme blanc comme un champignon. Charles L. Moody trouve que leurs visages sans expression font

penser à des masques. Les petites créatures n'ont pas l'air vivantes, elles sont comme figées, guindées. Steven Kilburn notera qu'elles se déplacent par des mouvements d'oscillations de gauche à droite comme le roulis. Leur tête toute entière a l'air articulée et à l'arrière du crâne, au milieu, il y a une ligne fine, comme une couture parfaitement ajustée [7]. Steven va vivre un moment totalement absurde et surréaliste puisque tandis qu'il est maintenu immobile, les créatures entreprennent de creuser le sol !

Howard Rich regarde « The Night Stalker » à la télévision lorsque la pièce où il se trouve est envahie par une lumière étrange. Il sort de sa maison avec l'impression bizarre d'être « hors du temps » et aperçoit des gens du côté des arbres. Mais, ces créatures ne sont pas humaines, et elles ont peur et se plaignent du froid. La lumière du soleil les dérange. Durant l'hypnose, Howard Rich aura constamment froid [8]. Observé par les humanoïdes, il se sent paralysé, il ne contrôle plus la situation. Il ne se souvient pas d'avoir marché. Au contraire, il lui semble avoir flotté dans les airs !

Nicole L. sera enlevée très jeune. Elle parlait sans cesse de son ami Kevin qui venait la chercher en entrant par la fenêtre. Elle le décrira comme dépourvu d'oreilles. A la place de celles-ci, il n'y a que des trous comme on peut aussi le voir sur les oiseaux et les reptiles par exemple. Le plus jeune enfant de la famille se souvient très bien d'avoir vu Nicole flotter dans les airs avec Kevin.

Virginia Horton est enlevée la première fois en 1950 alors qu'elle est petite fille. Elle a six ans et ramasse des oeufs dans le poulailler familial. Après son expérience, quand elle rentre chez elle, elle porte une profonde blessure à la jambe . Suite à cela, elle développera un grand intérêt pour la NASA et les astronautes. Elle est enlevée une deuxième fois quand elle a seize ans. Elle rencontre un très beau cerf gris dans les bois, et, malgré les appels de sa famille, elle ne désire que le suivre. On la cherche partout, et, lorsqu'elle réapparaît, elle est couverte de sang.

Dans le « vaisseau spatial » où elle est à chaque fois conduite, elle est mise en présence de l'expérimentateur, une créature à la peau grise qui lui paraît être assez âgé. L'être est toujours aimable et semble content. Virginia a l'impression d'avoir avec lui une relation privilégiée, le sentiment de l'avoir toujours connu. Ils rient souvent ensemble. A l'intérieur du vaisseau, il y a une odeur d'ozone, de propreté. Elle voit des objets brillants étincelants et de jolies couleurs.

Lors de son premier enlèvement, elle fait un voyage dans l'espace. On lui fait connaître la faune d'une autre planète et elle est interrogée sur la durée de vie des espèces animales terrestres. La créature qui avait pris l'apparence d'un cerf est un extraterrestre femelle plus jeune, adolescente comme elle. Elle est étudiante et veut devenir bioanthropologue comme son grand-père ? !... Elles vont toutes les deux échanger des idées sur leurs petits amis, leurs loisirs , leurs sorties ? !...

c. Caractéristiques de l'enlèvement type

Le déroulement de l'enlèvement et tout ce qui arrive à la victime lorsqu'elle est aux mains de ses ravisseurs est assez stéréotypé. La procédure est empreinte d'une certaine magie, bien que l'on ne puisse pas exclure l'utilisation de drogues qui, administrées par les ravisseurs aux « cobayes humains », leur ôteraient certaines de

leurs facultés d'analyse critique et consciente, et faciliteraient le développement de crises hallucinatoires. C'est ainsi que l'on pourrait aussi envisager l'application de certaines techniques hypnotiques productives des mêmes effets.

De plus, certaines manipulations qui aux yeux de Betty et Barney Hill semblaient relever d'une technique hautement développée et de nature non terrestre, comme « le test de grossesse » avec l'aiguille plongée dans le nombril de Betty, nous paraissent aujourd'hui tout-à-fait acceptables et presque désuètes. Il faut d'ailleurs bien avouer que les techniques de reproduction utilisées par les extraterrestres sont très archaïques si on les compare à la haute technologie dont ils font preuve par exemple pour leurs vaisseaux spatiaux.

Budd Hopkins a défini le missing time. C'est probablement l'élément qui reste le plus troublant dans les enlèvements. Il a , entre autres, démontré que la vision d'un OVNI n'était pas toujours associée au kidnapping proprement dit. Par contre, il est indéniable que des souvenirs écrans masquent l'expérience vécue.

Le Docteur Jacobs a constaté que la majorité des enlèvements a été commis sur des femmes. On peut penser aussi que les kidnappings semblent se produire régulièrement au sein de la même famille et s'étendre sur plusieurs générations. Nicole L. reconnaîtra sa mère dans le vaisseau spatial. Elle est destinée comme elle à subir une série d'expériences. S'agit-il d'une forme d'éducation, d'un consensus ou d'une forme de conscience familiale ?

Si les expériences primaires ont lieu sur toutes les victimes, les expériences secondaires n'ont pas lieu à chaque fois, mais elles se produisent pour tous. Les expériences auxiliaires qui ont trait à la sexualité, n'ont pas lieu pour tous, mais elles peuvent être répétées sur un même sujet [9].

Les enlèvements sont parfois commis en plein jour, mais la période préférée des ravisseurs reste la nuit, moment plus calme où les futures victimes endormies ont perdu une partie de leur vigilance. Les ravisseurs entrent par la fenêtre et apparaissent sous la forme d'une petite lumière. Le témoin potentiel de la scène, dont la présence n'est pas souhaitée, est plongé dans un état profond de léthargie. Il semble absent, hypnotisé et regarde fixement quelque chose. Quelquefois, cet état résulte du contact avec une petite baguette brandie par une des créatures. La victime est alors emmenée. Elle a la sensation de flotter dans les airs. Elle est entourée de lumière et sort par la fenêtre en volant. Arrivé au lieu de destination, souvent appelé vaisseau spatial, le ravi aperçoit parfois d'autres gens qui, comme lui, attendent immobiles, nus et amorphes [10].

Comme dans un camp de concentration, diront certains, ils sont menés par groupes dans des salles d'expérimentation. En effet, la victime est enlevée pour subir un certain nombre d'expériences, qui vont de la plus anodine à la plus édifiante. Lors du scanning mental, par exemple, la créature principale va plonger ses yeux dans ceux du kidnappé et ceci produira chez lui diverses sensations.

Dans le même ordre d'idées, des situations psychodramatiques seront recréées sous forme de saynètes. En état de choc, la victime va être obligée d'assister à différents moments pénibles de sa vie (souvent la mort d'un proche) puis se rendra

compte, à la fin de l'expérience, que les petits êtres inconnus en étaient les acteurs, alors qu'elle avait cru voir des êtres chers.

Lorsqu'ils s'adressent à leurs victimes, les ravisseurs adoptent un ton paternaliste et moralisateur en faisant constamment des reproches sur les négligences humaines en matière d'environnement, ou sur cette inclination qu'a l'Homme à faire la guerre.

Aux questions posées, les créatures apportent des réponses stéréotypées : n'ayez pas peur, il ne vous arrivera rien ; énigmatiques : il vaut mieux pour vous ne pas tout savoir ; ou flatteuses : vous êtes différent des autres, nous avons besoin de vous.

Des expériences plus particulières seront pratiquées sur quelques kidnappés, comme l'immersion dans une piscine avec la découverte de la possibilité de respirer sous l'eau.

Certains enlevés ressentent l'impression d'avoir été opéré, ouvert, sans qu'il y ait eu de blessure apparente ou d'écoulement de sang. Les activités sexuelles vont être provoquées et observées minutieusement. Le partenaire de l'expérience a été, au préalable, déconnecté de la « réalité ». Certaines maladies graves seront mystérieusement guéries, par exposition à une lumière, par ingestion d'un liquide ou par opération.

Il n'est pas rare qu'après avoir subi plusieurs enlèvements, le ravi, surtout s'il s'agit d'une femme, se voit imposée la présence d'un bébé hybride, malingre et chétif, qu'il va lui falloir cajoler et serrer dans ses bras. Certaines de ces femmes refuseront, dégoûtées, d'autres ne résisteront pas à cet être pourtant inexpressif, qui ne communique pas mais qui a un regard étrangement hypnotique.

Les victimes ressentent certaines émotions lorsqu'elles sont confrontées à leurs ravisseurs. C'est tout d'abord la peur qui les tenaille, mais elle est petit à petit remplacée par un profond respect et même de l'admiration devant la dimension magique de la technologie à laquelle elles sont confrontées. Une forme de sentiment d'émerveillement, d'amour parfois n'est pas rare.

Pourtant, les créatures se comportent avec leurs victimes sans aucun sentiment sauf quand ils laissent transparaître leur colère parce qu'ils sont confrontés à une résistance trop forte à l'enlèvement [11]. Leur agacement est rapidement résolu par la décision qu'ils prennent d'attacher fermement leurs sujets d'expérience ou de les droguer. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de cerner la personnalité des expérimentateurs, on reste dans le vague, car ils ne sont considérés ni comme des monstres démoniaques, ni comme de véritables alliés de la race humaine.

Bien entendu, ainsi que nous le faisions remarquer avec Budd Hopkins, tout ce flot d'émotions pourrait être totalement artificiel et inoculé télépathiquement ou par hypnose. Steven Kilburn, par exemple, au début de sa confrontation avec les créatures étrangères, a très peur. Mais soudain, pendant la séance d'hypnose, son ton change. Il ne craint plus rien et cela semble lui être suggéré par une source extérieure.

Si l'arrivée sur le lieu d 'expérimentation se passe de façon bizarre ; le retour se déroule de façon tout aussi magique. Très souvent, après l'enlèvement, la victime a l'impression d'avoir eu connaissance d'informations capitales. En 1975, Antonio qui a treize ans, est enlevé et emmené sur une autre planète . Son récit est digne de celui des meilleurs auteurs de science-fiction. A la suite de cette expérience, il fit état de pouvoirs paranormaux [12].

La victime peut aussi présenter des séquelles physiques et psychologiques comme par exemple de la culpabilité ou de la honte vis-à-vis des expériences sexuelles vécues. Son comportement va changer. Elle devient sexuellement abstinente ou au contraire développe une nymphomanie ou une obsession. Les hommes constatent leur impuissance ou se livrent à la masturbation. Les enlevés se tournent vers certaines sciences parallèles, deviennent médiums ou guérisseurs, se consacrent à la religion, ou à la défense de l'environnement. Certains d'entre eux s'intéressent subitement à la conquête spatiale (comme Virginia Horton) ou à l'astrophysique.

2. Les fées et les enlèvements par celles-ci

Certains de nos ancêtres semblent avoir eu des contacts avec des formes de vie intelligentes et étrangères. En ces temps-là, ces créatures étaient appelées les gens « du pays des fées ». Ce pays, c'est la Magonie.

Il faut expressément se débarrasser des images merveilleuses et des récits de contes de fées qui envahissent nos esprits lorsque l'on prononce le nom de ces créatures. La fée dont nous allons parler est bien éloignée de la jolie petite personne ailée popularisée entre autres par Walt Disney.

Dans le folklore, la fée est une créature qui vit sur la Terre et qui est soit bienveillante ou malveillante pour la race humaine. Elle vit dans une communauté bien organisée où on ne connaît pas la maladie et où le temps ne passe pas. On a pu dire alors qu 'elle vivait dans une autre dimension. Le terme fée englobe un grand nombre d'êtres surnaturels. Les populations anciennes savaient reconnaître les différentes ethnies qui peuplaient les mondes parallèles. On parlera des elfes, des gnomes, des nains, des trolls, des lutins, du leprechaun, des kobolds, des djinns arabes qui sont d'affreux démons. Et on sait que les sirènes et les nymphes sont aussi des fées.

Les elfes, par exemple, ont subi tant de confusions avec les nains que leur véritable réalité s'en est trouvée altérée. Ils ont été par trop popularisés, notamment lorsqu'on leur assigna la tâche d'assister le Père Noël dans son travail. Au tout début, pourtant, les elfes étaient associés aux cultes de la fertilité - fécondité ou au culte des morts. Ils avaient certains pouvoirs, notamment ceux de guérir ou de protéger.

La Bible et l'Orient influenceront la perception que nous avions de ces créatures nordiques. Ils deviennent ainsi capables de prendre figure humaine, probablement pour assouvir leurs désirs de se reproduire avec l'espèce humaine. L'elfe se rapproche alors de l'apparence angélique. L'elfe clair, *light elve* ou *ljosalfar* est bénéfique. L'elfe sombre, *dark elve* ou *dökkalfar* peut rendre malade et fou.

Le troll est aussi une créature très présente dans la mythologie nordique. Son apparence est humaine, mais il est plutôt laid. Il craint par dessus tout la lumière du soleil qui le transforme en pierre ou le fait exploser [13]. Le troll dévore les voyageurs qui s'égarent sur son territoire. Sous certaines influences, il évoluera en une créature dotée de pouvoirs magiques, capable de changer de forme à volonté et dont la spécialité est d'enlever les jeunes filles.

Le hu hsien chinois a de grands pouvoirs comme celui de changer de forme, de passer au travers des solides, de vivre avec facilité dans l'air, dans la terre et dans l'eau. Le kappa japonais est un esprit malicieux. On raconte l'histoire de Urashima, un pêcheur japonais qui fut enlevé par une fée et emmené dans un royaume sous-marin où il passa une nuit avec elle. A son retour chez lui, il constata que sa famille avait disparu et qu'il était devenu un vieil homme.

L'origine des fées reste floue, mais on a dit qu'elles étaient des dieux qui avaient perdu leurs pouvoirs ou des anges déchus captifs dans certaines régions du monde. Toutes les ethnies européennes et orientales ont connu les fées dont on disait qu'elles étaient partout présentes dans les airs, sous la terre, dans les mers. La plupart du temps, ces créatures étaient invisibles aux yeux des humains, mais lorsqu'elles le désiraient, elles adoptaient toutes les apparences possible : angéliques ou démoniaques, humains défunts, ce qui provoquait leur association avec Dieu ou avec le Diable.

Le monde animal était aussi une source d'inspiration pour elles, tout comme l'extraterrestre de Virginia Horton lui était apparu sous la forme d'un cerf gris. Les géants et les nains restent néanmoins les formes les plus prisées. Les fées cherchent à assurer la survie de leur espèce déclinante, elles sont aussi friandes d'esclaves. Pour ce faire, des créatures naines asexuées ou masculines vont enlever des hommes et des femmes pour leur compte. C'est ainsi que l'on verra disparaître des femmes, des hommes jeunes et quelquefois des enfants. Du bétail sera volé et retrouvé mort. Les femmes humaines sont recherchées pour servir de nourrices aux bébés des fées.

Des enfants seront substitués au berceau. Les bébés qui les remplacent sont malingres et sujets aux maladies. Lorsque les parents, constatant la substitution, refusaient d'élever ces créatures, elles mouraient. Il arrive que des humains arrivent en Magonie par accident, en s'échouant sur le rivage, mais le plus souvent, ils ont été enlevés par les fées ou en sont devenus les amants. Généralement, ces hommes et ces femmes étaient « mariés » aux créatures surnaturelles.

Les kidnappés de l'époque disent avoir été « transportés dans le vent ». Ils ne leur est pas impossible de traverser, pendant leur voyage, des plans d'eaux ou des surfaces solides. Le processus est bien connu : le monde se fige autour de la future victime, les créatures se matérialisent, et l'enlèvement a lieu [14].

Le cas d'Anne Jefferies, enlevée en 1645, montre le mécanisme du rapt. Une créature met sa main sur ses yeux. Elle perd alors conscience puis est soulevée dans les airs. Elle retiendra de son aventure que du lait lui a été prélevé.

On constate donc que les victimes aboutissent dans un lieu particulier, défini comme une véritable contrée, et non pas comme un objet. Donc si dans ces cas anciens on retrouve tous les paramètres des enlèvements modernes, l'OVNI en lui-même n'est pas associé à ce type de rapt. Pourtant, les Djinns ou génies, décrits dans le Coran, emmènent les humains enlevés dans une salle aseptisée, au plafond en forme de coupole [15]. Vers 810, trois hommes et une femme descendus d'un objet volant racontent des histoires merveilleuses sur la Magonie où les Aériens les avaient emmenés. Ils seront brûlés.

Quand les kidnappés étaient de retour du pays des fées, ils constataient que leur absence avait été plus longue que prévue, alors que pour eux, le temps s'était écoulé de façon normale. Quelques-uns se mettaient alors à vieillir de manière accélérée et mouraient rapidement. Après leur expérience, les personnes enlevées sont transformées. Elles ont des dons de clairvoyance, deviennent guérisseurs ou... folles, ou du moins sont considérées ainsi. Les séquelles sont aussi physiques.

On retrouve aujourd'hui les êtres surnaturels d'autrefois. José Antonio Da Silva est enlevé en 1969 par des créatures de petite taille qui ont une abondante chevelure et de longues barbes. Leurs sourcils forment une barre continue au-dessus des yeux. Antonio qui a treize ans est emmené sur une autre planète par des êtres aux oreilles pointues et à la longue chevelure.

3. Emergence d'un conte moderne

Les kidnappeurs venus d'autres mondes ont donc toujours été là. Ils sont nés bien avant que ne se forment les religions humaines, ils ont peuplé les contes et légendes, et toutes les mythologies, et ont aujourd'hui inventé une nouvelle mystique.

Très récemment, Budd Hopkins parlait de l'émergence *« d'une forme de mysticisme, d'une sorte de religion ovniaque qui s'est développée à mesure qu'ont décliné les cultes traditionnels ».* Il explique cela par la lente transformation d'un corpus théorique existant, mutation amorcée par l 'aspiration qu'à l'humain de voir arriver sur Terre un extraterrestre ami [16].

Parmi les cas d'enlèvements étudiés, certains opèrent une étrange hybridation entre les visions radicales des religions traditionnelles et un apport futuriste extraterrestre. C'est le cas pour Alice Haggerty qui était une enfant malheureuse, souvent battue, et très imprégnée par les croyances religieuses de son milieu familial. Elle reçoit très jeune la visite d'une créature lumineuse, d' « un ange », qui vient l'enlever. Dans toute son existence, elle aura au total été kidnappée une centaine de fois.

Des créatures mystérieuses lui sauveront la vie, lorsqu'atteinte de diphtérie, elle lutte contre la mort. A chacun de ses enlèvements, les êtres lui font voir les désastres qui attendent le monde. Elle comprend qu'il lui est nécessaire de changer l'Humanité. Lorsqu'elle fait part de ce message au pasteur et à sa famille, elle est battue et rejetée. Pour se débarrasser d'elle, ses parents la marie très jeune. Elle franchit alors une nouvelle étape dans le processus de ses enlèvements puisqu'elle va

constater des disparitions de foetus lors de ses grossesses. Elle se souviendra d'ailleurs que ses ravisseurs lui ont présenté un enfant.

Le cas de Sarah Smith est beaucoup plus édifiant. Le récit est hautement rocambolesque. Il mêle la possession diabolique aux enlèvements par des créatures de l'espace. La frénésie et le désespoir du témoin font immédiatement penser à la folie (hystérie, paranoïa , schizophrénie). Sarah Smith n'a jamais eu recours à l'hypnose. Son histoire est entièrement constituée de souvenirs conscients. Elle possède une grande sensibilité électrique plusieurs fois constatée. Elle est d'ailleurs perturbée par les lignes à haute tension. Suite à une vision lumineuse, elle va avoir des révélations scientifiques, notamment dans le domaine de la physique quantique. Elle pense être régulièrement enlevée, mais toujours en l'absence de son mari, par des entités qui se manifestent par des bruits, des grattements de griffes. Elle a alors la sensation de pressions sur son corps et s'en trouve totalement paralysée.

Le phénomène va évoluer, et rapidement, elle aura des expériences télépathiques : des voix résonnent dans sa tête. Lorsqu'elle se trouve dans cet état, elle est capable , dit-elle, de réciter le « Notre Père » à l'envers. Sarah Smith se néglige de plus en plus. Elle se sépare très vite de son mari et six mois après cet événement, constate qu'elle est enceinte. Elle a de longues conversations avec le foetus qui se révèle être particulièrement grossier et vulgaire. Elle s'étonne de retrouver dans les livres de médecine des détails médicaux dont il lui fait régulièrement part.

Sarah Smith est à bout. Elle tombe dans une crise de mysticisme. Sa maison est envahie de matières gluantes. Elle a des visions d'horreur, dont celle d'une femme qui torture un enfant. Un cambrioleur s'introduit une nuit chez elle et lui dit qu'il a pour mission de tuer l'enfant. Il la frappe avec une telle violence qu'elle perd le foetus. Elle prend conscience qu'il faut se ressaisir, qu'il faut résister aux créatures. Pendant les combats qu'elle livre , il lui arrive d'être violemment plaquée contre les murs. Un jour, elle se sent libérée, une voix chaleureuse lui parle. Elle acquiert alors certains pouvoirs exceptionnels comme celui de scanner les pensées, elle devient aussi guérisseuse [17].

D'autres manifestations qui découlent des observations d'objets volants étrangers ou de contacts avec les extraterrestres relèvent d'une forme de religiosité latente. Des matières étranges sont détectées comme des masses gélatineuses puantes, des filaments blanchâtres, des boules lumineuses, des huiles jaunâtres. Ces manifestations existent aussi dans les cas de possessions diaboliques, de hantises d'habitations, de poltergeists.

On peut continuer cette énumération en revoyant le cas de José Antonio Da Silva qui, effrayé par ce qu'il est en train de vivre, se met à prier à haute voix. Le chef de ses ravisseurs, excédé, tente de lui arracher le rosaire. Un homme blond et barbu vêtu d'une robe de moine apparaît alors.

Quelquefois, les apparitions d'ovnis et d'extraterrestres sont étroitement associées à certaines visions de la Vierge ou de Saints. Curieusement, ces figures ressemblent exactement aux statuettes que l'on voit à l'église ou aux peintures des tableaux religieux (un peu comme si on avait projeté des images). Des personnes sur le point

d'être enlevées par des extraterrestre ont raconté comment elles ont été capables de faire fuir leurs ravisseurs en récitant quelques prières [18].

a. Une nouvelle mystique

La mystique ne peut se traiter de façon complètement universelle. Au contraire, elle doit s'envisager en fonction de la culture et de la situation historique de ceux qu'elle touche. Le mystique est une monade isolée des autres membres de la société. Mais d'autres comme lui vivent la même expérience. Ils sont tous constitués en un groupe qui témoigne d'un vécu exceptionnel. Il est très révélateur de voir aux Etats-Unis se développer des groupes de discussions où les « abductees » se rencontrent pour partager leurs expériences.

Ainsi, celui qui se croyait unique, celui qui vivait l'exception, l'anormalité, cesse d'être le privilégié ou la victime. Le mystique vit sans aucun doute des phénomènes extraordinaires. Des visions venues d'ailleurs lui ont révélé une vérité. Le kidnappé par les extraterrestres atteint, quant à lui, quelquefois l'orgasme au moment précis où il a la révélation.

La visibilité de l'expérience vécue par le mystique ne peut s'imposer aux non initiés que par la somatisation. Les stigmates, les lévitations , les visions, vont dévoiler le processus et donner au mystique sa place particulière dans le social. Il est alors identifiable par tout un chacun, mais aussi par ceux qui lui ressemblent. La reconnaissance sociale essentielle est donc effectuée. Le mystique se complaît dans l'étrange, mais il a aussi un message à délivrer. Tout son discours, tous ses actes collent au pathologique, et la frontière entre ces deux pôles reste si ténue qu'il paraît bien impossible de ne pas la franchir quelquefois.

Pour se sortir de l'impasse et de la tentation de s'en référer à la folie, ne pourrait-on pas prendre en considération une hiérarchie de niveaux de conscience ? Certaines expériences, comme celles qui touchent à la daïmonologie se situent à proximité de certains de ces niveaux [19]. Tout comme les enlèvements commis par les fées, les rapts associés aux extraterrestres conservent une très forte empreinte du surnaturel. N'entend-on pas les témoins raconter qu'ils étaient visités par des anges (en fait des créatures lumineuses) ou par des démons (entraînant toute une série de manifestations liées généralement à la possession telle que nous la connaissons) [20] ?

Traditionnellement, les anges et les archanges qui constituent le monde angélique fonctionnent comme des circuits de communication entre Dieu et les Hommes. C'est ainsi qu'ils vont intercéder pour eux auprès de la transcendance divine, ils vont aussi guider les Hommes dans le droit chemin. Mais, leur tâche la plus essentielle reste la révélation des secrets divins concernant la Terre et le Ciel (tout comme les extraterrestres font état du futur catastrophique du monde, guidant les kidnappés vers une prise de conscience radicale des comportements qu'ils doivent adopter) [21].

Satan est aussi un ange, l'ange Lucifer, ange de lumière. Librement, il a fait le choix de sa déchéance en affrontant Dieu. Satan n'a qu'un seul but : détourner les Hommes de Dieu, et ce, par tous les moyens d'actions qui vont de la tentation à la possession en passant par l'infestation ou persécution des Saints. Comme dans le

cas de Sarah Smith, on est à nouveau bien tenté d'assimiler la possession à la démence ou à l'hystérie. Pour paraphraser Freud, on dira que certaines obsessions refoulées pourraient se manifester sous la forme d'un double persécuteur [22].

b. Et le sexe des anges ?

On en revient à Freud et à sa théorie d'extériorisation des pulsions érotiques et anales refoulées. On ne peut être que frappé à la lecture des témoignages des kidnappés par les fées ou par les extraterrestres, des connotations sexuelles évidentes qui jalonnent leurs récits. Les elfes, les trolls et autres créatures surnaturelles (y compris les anges) convoitent les femmes et les hommes de l'espèce humaine pour s'accoupler avec eux.

Les incubes et les succubes sont des démons médiévaux qui abusaient sexuellement des humains pendant leur sommeil. Il en résultait quelquefois des naissances d'enfants difformes, de démons ou de sorciers (tel que Merlin l'Enchanteur). Les victimes des Djinns, quant à elles, étaient emmenées dans un lieu où elles étaient tentées sur le plan sexuel.

L'accouplement est d'ailleurs rarement consenti car dans la plupart des cas, les kidnappés ont affaire à des créatures qui pratiquent le viol. Le refus de leurs avances risquerait d'entraîner des châtiments très cruels, comme l'apparition de maladies, de fractures ; ou même la mort quand la victime ne s'est pas comportée de manière satisfaisante. Dans le cas contraire, la récompense existe et se manifeste sous la forme de guérisons, de petits miracles.

Les enlevés par les extraterrestres racontent les mêmes histoires. Les expériences pratiquées sur eux par les ravisseurs se réduisent en fin de compte, au moins dans huit cas sur dix à des expérimentations en matière de reproduction (examens gynécologiques ou du moins y ressemblant fortement comme dans le cas de Steven Kilburn dont les jambes sont maintenues écartées par des colliers comme en salle d'obstétrique ; prélèvements de sperme, d'ovules...). Sur ces huit cas, deux ou trois vivront une expérience sexuelle avec d'autres personnes enlevées, avec des extraterrestres ou des hybrides humains extra-terrestres [23].

Il est très difficile de cerner, chez les enlevés, la part de consentement qui existait véritablement pendant l'expérience. Des orgasmes surviennent quelquefois, avec ou sans attouchements de la part des créatures, et souvent, ils s'expliquent par l'amour éprouvé par la victime pour son ravisseur (décrit comme étant de type féminin pour les hommes ou de type masculin pour les femmes).

L'épreuve de la relation sexuelle forcée avec des humains ou des extraterrestres peut être un souvenir conscient non réveillé par l'hypnose. Parfois, un réel investissement physique dans la relation transparaît dans le récit. Les victimes, pour plaire aux extraterrestres, « en rajoutent » et éprouvent du plaisir.

Les expériences du type de la possession diabolique revêtent elles aussi de fortes connotations sexuelles, et elles sont souvent associées à des grossesses dites inexpliquées ou à des présentations d'enfants.

Il arrive que l'on tombe dans d'autres extrémités quand l'accouplement forcé est justifié par la victime par la révélation qui lui est faite qu'elle est elle-même d'origine extraterrestre ou du moins issue d'une hybridation entre un humain et un extraterrestre. On n'est pas loin ici du sentiment que ressentent certains enlevés d'avoir été élus et donc d'avoir l'immense honneur de faire don de leur corps aux créatures d'ailleurs.

Ces cas foisonnent chez John E. Mack. On ne compte plus les relations sexuelles consenties avec des entités généralement féminines. Les témoins ont de plus des souvenirs de réincarnation, des expériences de sorties du corps.

Les récits d'enlèvements par les extraterrestres font donc tous pratiquement appel aux aspects sexuels que peuvent revêtir les relations entre les êtres. Faut-il en conclure que les visiteurs de l'espace sont des pervers, des obsédés sexuels en mal de sensations ? Déjà , les religions, les mythologies, les contes et légendes, comportaient les mêmes leitmotive. Plutôt que de s'en tenir à des positions trop radicales, ne pourrait-on avancer d'autres formes d'explications du phénomène ?

On a pu dire que les manipulations effectuées par les prétendus extraterrestres n'étaient en fait que des sortes d'écrans destinés à masquer de réelles violences survenues à un moment ou l'autre dans la vie des témoins. Ceux-ci, victimes d'un viol, d'incestes, ou de pratiques à caractère pédophiles, se seraient réfugiés dans un monde créé de toute pièce où les expériences subies seraient justifiées par une hypothétique aide apportée à une civilisation déclinante.

Comment pourrait-on expliquer sinon les étranges propos tenus par l'extraterrestre à Virginia Horton lorsqu'elle était enfant. Il tente de persuader l'enfant qu'il ne faut pas se souvenir, sinon les adultes s'affoleront de cette rencontre : *« Les gens seraient troublés parce qu'ils font les choses autrement que nous. Ça fait partie de ces choses...avec les enfants - tu sais bien - [...] »* (? !) Comment expliquer alors les descriptions trop précises, trop détaillées données par de très jeunes filles de relations sexuelles forcées qu 'elles ont eu avec d'autres kidnappés (souvent des hommes beaucoup plus âgés) ?

c. Les nouveaux conteurs et les dérives de l'hypnose

Mais, tous ces gens voient et décrivent les mêmes créatures et les mêmes lieux. Comment ce genre de comportement peut-il s'expliquer ? Les contes et légendes fonctionnent et survivent essentiellement parce que leur circulation est effectuée par voie orale. Ainsi, comme on peut facilement en faire l'expérience, chaque nouveau conteur enrichit le texte préalablement entendu en en faisant part à son voisin. Le jour où le récit est fixé par écrit, il acquiert certaines caractéristiques tenant à la structure des phrases, aux intonations, à l 'embellissement ou à l'effet romancé. Cet ensemble de stéréotypes sera restitué après lecture.

Les contes de fées ont une utilité populaire. Ils mettent en scène des créatures surnaturelles dotées de pouvoirs magiques, des princes et des princesses, des animaux parlants.

Certains folkloristes pensent que des histoires parlant d'expériences personnelles, d'incidents survenus à Monsieur Tout le Monde, pourraient très bien devenir des contes et légendes, pourvu qu'elles soient répétées avec suffisamment de régularité. Le caractère répétitif du récit lui confère alors des caractéristiques propres, des formulations particulières (des sortes de gimmiks).

Les victimes d'enlèvements par les extraterrestres raconteraient donc les contes de fées ancestraux, mais adaptés au monde moderne et en fonction des peurs associées à la modernité. Les « Men in Black » par exemple pourraient être alors la transposition moderne des étranges créatures assimilées au Diable dans les récits populaires et la tradition mystique [24].

Pour cela, il a fallu que la parole soit transmise. L'intrusion des créatures de l'espace dans la narration pourrait alors être apparue à la suite d'une déformation, d'une mutation opérée à un moment donné dans la tradition orale.

Si on peut dire que les récits d'enlèvements par les extraterrestres sont véhiculés par des conteurs modernes, on peut aussi déplorer qu'ils aient été trop rapidement fixés sur papier, puis véhiculés par la télévision et le cinéma. Richard Dorson pense qu'une tradition orale imprimée dans un livre signe l'arrêt de mort de l'histoire. Les contes et légendes ne peuvent bien vivre que par le talent du conteur et la réception de son public 25. Les expériences vécues par les kidnappés sont aujourd'hui connues de tous, et dans leurs moindres détails. Elles ont bien peu de chance d'évoluer encore.

Dans le récit, il y a d'abord une phase de l'invention. Les premiers cas d'enlèvements, entre 1965 et 1975 sont d'ailleurs très nettement individualisés. Chacun a un profil particulier. Bertrand Meheust est ethnologue et il a constaté qu'à un moment donné, un prototype d'histoire a surgi pour l'emporter définitivement à partir de 1985. Le standard s'est alors diffusé et l'image s'est fixée [26].

Le conteur moderne a eu et a sa part de responsabilité dans ce phénomène. Ce maître du jeu, c'est l'hypnotiseur. Il a bien souvent été aussi celui qui a fixé par écrit ce qui lui a été raconté. N 'aurait-il pas aussi, lors de ses consultations, participé, même involontairement parfois, à l'élaboration d'une sorte de conte futuriste ?

L'hypnose n'est pas une science exacte. Dans les cas qui nous préoccupent, elle a peut-être aussi été pratiquée à tort et à travers par des gens qui n'en saisissaient pas toujours les dérives possibles. Jean-Roch Laurence qui a longuement étudié les états modifiés de conscience relève le fait que sous hypnose, n'importe qui peut inventer un récit d'enlèvement. La capacité à la fabulation se trouve augmentée par cet état particulier. L'expérience hypnotique va ainsi produire chez les sujets examinés une sorte de validation d'un souvenir, même imaginaire [27].

A ce propos, il est intéressant de voir un peu comment s'est déroulée l'hypnose de Virginia Horton. Lorsqu'elle revit son premier enlèvement, alors qu'elle avait six ans, elle adopte un ton enfantin, ou plutôt le ton d'un adulte qui jouerait le rôle d'un enfant (tout le monde sait faire cela). Mais quand elle doit interpréter sa mère, elle reprend des intonations adultes. Pour décrire les extraterrestres, après plusieurs séances

d'hypnoses, elle dit avoir réfléchi et ne parle plus de peau grise, mais bien de combinaison spatiale grise.

Il faut souligner ce danger qui existe de ces séances successives où l'on demande à chaque fois au sujet d'intégrer les souvenirs réapparus. Ne risque-t-on pas d'assister à des amalgames douteux de ceux-ci avec des récits lus ou vus quelque part amenant ainsi l'hypnotisé à enjoliver progressivement son histoire ?

Dans le cas de Virginia Horton, comment ne pas être frappé par l'intégration du personnage de l'extraterrestre adolescente, précisément au moment où la kidnappée a atteint l'âge de seize ans. Peut-on raisonnablement imaginer que des extraterrestres visitent la Terre pour nous assommer de leurs expériences de sorties en boîtes de nuit et de leur vie estudiantine ? !

L'hypnose réalisée à l'âge adulte sur une personne qui dit avoir été enlevée pendant l'enfance et parfois très jeune entraîne forcément nombre d'erreurs impardonnables. En fin de compte, l'adulte est tenté d'analyser la situation avec son état d'adulte. C'est ainsi par exemple que la sexualité peut subitement trouver une place déterminante dans la narration.

Mais il y a plus grave. Inconsciemment, il se pourrait que l'hypnotiseur, lui même, influencé par des caractéristiques approuvées aujourd'hui par tous, oriente sans le vouloir le récit par des questions clés. L'hypnose de Jill Pinzarro qui avait dix ans en 1959 en est un exemple frappant :

« Q : Cet être, mâle ou femelle, a-t-il posé sa main sur votre front tandis que vous brassiez toutes ces pensées ?
R : Oui en effet [...] J'éprouve une émotion si forte [...] ce n'est pas le mot juste, mais un lien [...] Je pense qu'à un certain degré, j'aime, parce que j'ai tellement besoin de ce qui va m'être donné.
Q : Est-ce que ce sentiment, tandis que vous demeurez allongée, possède une composante d'ordre sexuel [...] intrinsèquement ?
R : [...] Laissez-moi le temps de digérer tout cela [...] oui.
Q : Est-ce un peu déconcertant pour une petite fille de dix ans ? »

S'en suivent d'autres questions puis cette remarque finale de la kidnappée : *« [...] Il (ce sentiment) comporte des aspects sexuels que je n'ai pas identifiés tout d'abord ».*

Nicole L. qui avait l'habitude étant enfant de rencontrer une étrange créature qu'elle considérait comme son ami et qu'elle avait surnommé Kevin, est terrorisée par lui après une séance d'hypnose.

Alice Haggerty, visitée par « un ange » et sauvée de la mort par de mystérieuses créatures, ne considérait pas cette expérience comme horrible. C'est une séance d'hypnose avec le docteur Jacobs qui va lui faire prendre peur, car il qualifie son aventure de viol, de torture.

On peut sans aucun doute être convaincu d'une certaine pureté de la première séance d'hypnose d'un sujet donné, du moins lorsqu'on se situe en dehors de toute

médiatisation excessive. Mais, les rencontres successives de l'hypnotiseur et de son client sont probablement la cause principale de l'aspect romancé acquis par le récit.

4. En guise de conclusion

Les contes et légendes, les récits fantastiques et la littérature regorgent de créatures qui entrent par les fenêtres pour terroriser ou émerveiller les pauvres humains que nous sommes. Les elfes et les fées, Saint-Nicolas, le Père Noël, Dracula,..., tous ont choisi des moyens magiques pour pénétrer dans nos habitations. Depuis des siècles, ils se métamorphosent, ils traversent les murs et se déplacent dans de fabuleux véhicules.

Ils sont les amis des enfants, mais aussi quelquefois nos ennemis jurés, quand ils ne craignent pas de nous attaquer lorsque nous nous déplaçons au crépuscule en voiture. Ne fallait-il pas se hâter, à la nuit tombée, dans la campagne transylvanienne, de peur de se voir extrait de force de son carrosse pour être livré aux monstres des ténèbres ? !

En 1904, James Barrie écrit une histoire qui fera le tour du monde, Peter Pan, un classique pour enfants. Peter, qui est un peu inspiré par les propres sentiments de Barrie, est enlevé lorsqu'il est encore au berceau, et emmené dans un pays qui ne figure sur aucune carte : Neverland . Peter devient le protecteur des enfants perdus. Eux aussi ont été arrachés au monde réel. Peter Pan est généralement accompagné de la Fée Clochette qui se présente sous la forme d'une petite boule de lumière vive. Si on la regarde mieux, on découvre qu'il s'agit en fait d'une petite créature ailée.

James Barrie n'a pas appelé son héros Peter Smith ou Peter Jones, non, il se nomme Peter Pan, et ceci est fort étonnant. Lui qui a été humain autrefois est devenu une créature quasi mythologique et de surcroît, il est affublé du pouvoir extraordinaire de voler[28].

Le lecteur attentif sait maintenant où je veux en venir. Wendy et ses amis verront une nuit entrer par la fenêtre de leur chambre un jeune garçon, plus tout-à-fait humain, vêtu d'une sorte de justaucorps, qui va les emmener dans un étrange pays où semble-t-il le temps ne passe pas de la même manière que dans leur monde d'origine.

Peter Pan a une idée derrière la tête. En fait, c'est Wendy qui l'intéresse parce qu'il se dit qu'elle pourrait très bien s'occuper des enfants perdus qui ont bien besoin d'être cajolés puisque leur mère n'est pas auprès d'eux. James Barrie transpose dans Peter Pan sa vision personnelle de la vie qui doit être une aventure enfantine et romantique.

Durant toute son existence, en effet, Barrie poursuivit une quête de l'innocence, qui interférera profondément avec sa vie privée. James Barrie est cet enfant qui ne veut pas grandir. Cette obsession pour le thème de l'enfance soustraite au monde des adultes par des créatures merveilleuses se retrouve dans le nonsense de Lewis Carroll. Dans ses récits, l'auteur joue habilement avec la notion de temps et d'espace. Les distorsions qu'il applique à ces deux éléments entraînent ses héros

dans une aventure qui se déroule comme « hors du temps » et dans un monde où les lois de la physique sont sans cesse contrariées.

On retrouve dans Peter Pan certains grands thèmes relatifs aux enlèvements par les fées et les extraterrestres : la victime quitte le monde réel par des moyens magiques, la plupart du temps, elle a l'impression de voler aux côtés de son ravisseur ; elle est emmenée dans un endroit où le temps s'écoule de façon différente, il s'agit soit de la Magonie, soit d'un vaisseau extraterrestre ; les ravisseurs présentent aux femmes des enfants sans mères qu'elles doivent prendre dans leurs bras et affectionner, ce sont les enfants des fées ou les enfants hybrides.

Et si l'hypothèse extraterrestre n'était pas la seule ? Et s'il y avait d'autres ailleurs que l'interplanétaire ? Beaucoup d'auteurs se sont posés cette question. Et c'est ainsi que l'on a parfois parlé de mondes parallèles ou de voyages dans le temps.

L'étude des contes et légendes internationaux traitant du monde des fées, la lecture des récits bibliques ou démonologiques ont souvent servi de bases à des réflexions qui n'enchantent pas tous les ufologues.

Néanmoins, certains auteurs comme Jean Sider ou Jacques Vallée ont envisagé l'idée que L'OVNI ne serait qu'un leurre moderne utilisé par des créatures ancestrales venues d'autres dimensions et qui voudraient nous faire croire à leur origine extraterrestre. Ce serait donc une idée imposée.

Ces êtres seraient alors, tout comme leurs moyens de locomotion, une forme d'énergie modifiable à volonté et porteuse d'une mission conférée par une seule pensée distincte vivant dans une autre dimension. C'est un moyen que pourrait utiliser Dieu pour faire son grand retour dans la pensée moderne.

Nous l'avons vu, les récits d'enlèvements par les extraterrestres subissent l'un et l'autre des déformations et des enrichissements successifs du fait de leur circulation et de l'influence des conteurs. Il ne faut pas non plus hésiter à mettre en exergue les dérives et tentations commerciales.

Dans le cas plus précis des enlèvements par des créatures venues de l'espace, nous avons attiré l'attention du lecteur sur les dangers de l'hypnose qui a non seulement participé à la fixation irréversible d'une histoire stéréotypée, mais aussi succombé quelquefois à la tentation d'orienter le témoin dans un sens favorable à la réitération de paramètres connus et devenus de ce fait « confortables ».

Alors, que faut-il en penser ? L'extraterrestre n'est-il que la version moderne des fées d'autrefois ? Ceux qui se disent enlevés par des êtres venus d'ailleurs ne sont-ils que des rapporteurs de fables, des mystiques d'un genre particulier ? Pour connaître la vérité, il faudrait remonter à la source du conte et à la source du récit d'enlèvement.

Jacques Vallée pense que les relations des kidnappés avec les extraterrestres font partie d'un mythe ancien et mondial qui a façonné nos structures et nos croyances. Ce mythe existait-il dans l'Homme ou a-t-il été donné à l'Homme ? C'est sans doute la question primordiale en cette matière.

Si les récits de disparitions remontent aux temps antédiluviens et qu'ils sont au départ attribués à des créatures qualifiées de fées, cela ne veut pas dire qu'il ne s'agit pas déjà de visites d'extraterrestres. Ce seraient ces rencontres régulières qui auraient alors donné naissance aux mythologies et aux contes et légendes.

La vision d'un OVNI n'ayant la plupart du temps rien à voir avec les enlèvements, on pourrait peut-être dissocier ces deux phénomènes en considérant que l'un d'entre eux serait plus ou moins relié à une forme de mythologie moderne ?

Alors, James Barrie était-il un kidnappé de l'espace ?...

Patricia LAMOTTE

Notes et Références

1. Ezéchiel 1.4 et commentaires, Bible de Maredsous, 1977. La tradition chrétienne a vu dans les quatre êtres les symboles des quatre Evangélistes.

2. 1er Mach. 2.58.

3. Enoch (Gen. 5.24).

4. Elie (2ème Livre des Rois 2.11).

5. Gen. 19.29 : *« Sauve-toi, si tu veux garder ta vie. Ne regarde pas en arrière, ne t'arrête nulle part dans la plaine ; fuis vers la montagne, sinon tu périras. [...] Alors, le Seigneur fit tomber sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu, venant du Seigneur, du Ciel. Il anéantit ces villes et toute la plaine ainsi que tous les habitants des villes et la végétation du sol ».*

6. Jacques BERGIER in *Les visiteurs du Moyen Age* /*Les extraterrestres dans l'Histoire*/J'ai Lu. L'aventure mystérieuse.

7. Il faut ici attirer l'attention sur le témoignage de Philip Osborne, enlevé par des êtres semblables. Il dira que leur tête était parfaitement ronde avec une raie à l'arrière du crâne. Or, il est très probable qu'il ait eu connaissance de la description donnée par Steven Kilburn et qui fut montrée dans un documentaire à la NBC.

8. En 1947, un dénommé Higgins échappa à l'emprise de créatures inconnues qui n'osèrent pas le suivre lorsqu'il se glissa en plein soleil.

9. Les expériences primaires constituent une base d'examen ; les expériences secondaires se produisent moins fréquemment et les expériences auxiliaires ont toujours trait à la sexualité. (David JACOBS in *Les Kidnappeurs d'un autre monde*/Presses de la Cité 1992, p.33 et 34.).

10. Steven Kilburn pénétrera lui dans le vaisseau par des moyens mécaniques, probablement une pince, ou peut-être même une grue !

11. Seul l'être chargé de procéder aux expériences semble apte à utiliser une forme d'autorité, principalement d'ailleurs parce qu'il utilise des pouvoirs hypnotiques.

12. La notion de paranormal reste fort dérangeante lorsqu'elle est systématiquement associée au phénomène OVNI.

13. Ce sont les mêmes craintes qui animent les créatures d'Howard Rich ou de Higgins, ainsi que les vampires, etc...

14. Les fées ont des pouvoirs magiques qui leur permettent d'apparaître et de disparaître de façon subite et instantanée.

15. La croyance aux Djinns vient de l'antéislam. Ce sont des créatures corporelles composées d'air ou de feu qui, s'ils étaient la plupart du temps invisibles pouvaient prendre la forme d'un homme ou d'un animal. Ils n'hésitaient jamais à punir durement ceux qui les molestaient, mais il était possible de s'allier avec eux pour recevoir une partie de leurs pouvoirs, notamment télépathiques.

16. ...ou du moins un extraterrestre qui sortira l'Homme de son immense solitude.

17. Si l'on peut accepter d'aller trés loin dans la croyance aux enlèvements par les extraterrestres, il faut inciter le lecteur à la plus grande prudence envers ces deux expériences, surtout la deuxième, qui est constituée de souvenirs conscients. Un psychiatre ou un psychanalyste pourraient très certainement décortiquer et expliquer ces récits. Mais il ne faut pas être un homme de l'art pour y trouver de nombreuses irrationalités et pour en démonter certains arguments.

18. L'expérience vécue par le témoin F.D. à Cortil- Noirmont le 16 avril 1994 touche elle aussi à la mystique. Vision d'un objet ovale aplati surmonté d'une structure en forme de croix. Sentiment de culpabilité suite à une dispute familiale. Impression d'entendre une voix. Frayeur extrême. (*Inforespace* n°90 - novembre 1994).

19. Les puissances daïmoniques se manifestent par des visions, des voix, des traces physiques, des prémonitions, des lévitations. Ces puissances peuvent être des fées, des démons, des anges, des génies. Elles possèdent le pouvoir de la métamorphose qui leur permet d'entrer en contact avec notre monde.

20. Tel le cas de cet homme qui voyait sortir du placard de sa chambre un extraterrestre dont le faciès grimaçant lui rappelait celui de la petite fille possédée du démon dans le film « L'exorciste ».

21. Dans l'Apocalypse de Paul, un ange le conduit successivement là où reposent les âmes justes puis là où brûlent les damnés. C'est ainsi que Paul se voit confiée la tâche de prêcher la pénitence à l'Humanité.

22. La maladie pourrait n'être qu'un leurre, un nom scientifique masquant une manifestation sinon démoniaque, du moins extérieure.

23. Quand il ne s'agir pas d'enlèvements commis pendant les rapports sexuels du couple.

24. M-T de BROSSES in *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*/Plon/1995.

25. Richard DORSON in *Folktale*, Grolier Electronic Publishing (CD-Rom), 1993.

26. Bertrand MEHEUST in « L'extraterrestre c'est l'homme de demain »/Science et Vie, numéro hors série (*1947-1997 : 50 ans d'OVNIs*).

27. Jean-Roch LAURENCE in « L'hypnose augmente la capacité à fabuler »/Science et Vie, hors série (*1947-1997 : 50 ans d'OVNIs*).

28. Pan est un dieu des bergers et des troupeaux, mi-homme, mi-bouc. Comme il vient du grec « pan » qui signifie « tout », il en est venu progressivement à incarner le Tout, l'Univers. Son activité sexuelle est notoire, et si on lui connaît de nombreuses conquêtes féminines, il ne néglige pas pour autant l'autre sexe.

Remarques complémentaires concernant les séances d'hypnose décrites

Budd Hopkins a hypnotisé Steven Kilburn (pseudonyme), Howard Rich (pseudonyme), Virginia Horton (pseudonyme), Nicole L.

Le docteur Jacobs a hypnotisé Alice Haggerty, Jill Pinzarro, Patty Layne.
Sarah Smith (pseudonyme) n'a pas été hypnotisée. Son cas, ainsi que celui d'Alice Haggerty a été longuement analysé par M-T de Brosses dans l'ouvrage précité.

Bibliographie

Livres :

BERGIER Jacques, *Les extraterrestres dans l'histoire*, Paris, J'ai Lu. L'Aventure mystérieuse, 1970.

CHARTIER Sandrine, *Enquête sur un mystère : les OVNI*, Amarande, 1993.

de BROSSES Marie-Thérèse, *Enquête sur les enlèvements extraterrestres*, Paris, Plon, 1995.

EDWARDS Frank, *Les soucoupes volantes, affaire sérieuse*, Paris, R. Laffont, 1967.

GARDES François, *Chasseurs d'OVNI*, Paris, Albin Michel, 1976.

HOPKINS Budd, *Enlèvements extraterrestres les témoins parlent*, Age du Verseau, Ed. Du Rocher, 1995.

HOPKINS Budd, intervention par E-Mail dans Le Dossier OVNIS « Ils sont déjà là », Lu sur Internet, Michel Lafon, 1996.

JACOBS David M., *Les kidnappeurs d'un autre monde*, Paris, Presses de la Cité, 1995.

MACK John E., *Dossier extraterrestres*, Paris, Presses de la Cité, 1995.

SIDER Jean, *OVNIS : dossier secret*, Age du Verseau, Ed. Du Rocher, 1994.

Articles sur CD-Rom :

Microsoft Encarta 1998 : Djinn, Incube et succube, Troll, Fées et contes de fées, Sir James Matthew Barrie.

Encyclopédie Universalis 1995 : Djinn, Daïmon, Robert De Boron, Anges et Archanges, Alfes, Pan, Satan, Mystique, Métamorphose, Littérature anglaise, Lewis Carroll.

Grolier Electronic Publishing 1993 : Folktale, Fairy.

Revues consultées :

Inforespace, n°90, novembre 1994.

Science & Vie, numéro hors série, *1947-1997 : 50 ans d'OVNIS*, 1997.

VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

1. UN DOSSIER EXCEPTIONNEL

Enfin, le livre que tout le monde attendait est disponible. La SOBEPS a aujourd'hui terminé la rédaction de ce dossier exceptionnel sur la vague d'observations qui a déferlé sur la Belgique depuis l'automne 1989 jusqu'à l'été 1991.

* Préface de Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS;
* Historique des événements : au jour le jour, la vie de la SOBEPS durant ces deux dernières années et la description des meilleurs cas enquêtés;
* La couverture médiatique de la vague, avec un tour d'horizon de la presse écrite du monde entier, des extraits des émissions TV et radio, etc...;
* Les documents photos et vidéos, ainsi que les résultats des analyses;
* L'analyse des données radars grâce à la collaboration sans précédent de la Force aérienne et de la Gendarmerie;
* L'évolution de l'intérêt chez les officiels et les scientifiques, un projet d'étude au niveau européen;
* Les observations d'autres OVNI triangulaires à l'étranger, et plus particulièrement un exposé de la vague américaine de 83-84;
* Le point sur la technologie "Stealth", pour tordre définitivement le cou à un drôle de "canard";
* Les premières analyses statistiques sur la vague;
* Les conclusions personnelles des auteurs du livre;
* Postface par le général Wilfried De Brouwer de la Force aérienne.

Un dossier que personne ne peut manquer.

Enfin l'occasion d'en savoir presque autant que ceux qui ont vécu cette vague sur le terrain : les enquêteurs, les milliers de témoins rapprochés, les chercheurs.

Ce livre de 504 pages, relate de nombreux cas inédits et contient plus de 200 illustrations dont plusieurs pages de photos couleurs.

VAGUE D'OVNI SUR LA BELGIQUE

2. UNE ENIGME NON RESOLUE

En 1994, la SOBEPS publiait son second rapport d'activités suir la vague belge. A partir de dizaines de milliers de pages de rapports d'enquêtes, la SOBEPS mettait le monde politique et scientifique face à de nouveaux défis.

* Préface d'Isabelle Stengers, philosophe et historienne des sciences (en quoi cette vague constitue-t-elle une "anomalie" ?).
* Historique des observations, les grands cas survenus après la publication du premier rapport de la SOBEPS.
* Présentation des particularités remarquables de la vague : les caractéristiques de vol, le détail des structures, les effets physiques.
* Le dossier complet de l'analyse de la photographie de Petit-Rechain.
* L'évocation des cas diurnes de cette vague, et plus particulièrement les phénomènes observés dans l'après-midi du 29 novembre 1989, quelques heures avant l'explosion de la vague au-dessus d'Eupen.
* Les réactions du monde scientifique à la publication de notre dernier rapport, les commentaires de la presse, l'intérêt des chaînes télévisées pour les événements.
* Comparaison de l'évolution des témoignages en fonction des médias, avec l'évaluation du rôle de la presse dans la diffusion de la vague.
* Comment, à partir des observations disponibles et des analyses effectuées, entreprendre de nouvelles recherches.
* Les perturbations météorologiques et les radars : une hypothèse pour l'épisode de la nuit du 30 au 31 mars 1990 (radars des F-16).
* Prospectives pour une ufologie scientifique, avec la recherche d'une méthodologie appropriée.
* Les enjeux de la recherche ufologique par rapport à la démocratie (démarches politiques entreprises par la SOBEPS sur le plan national et au niveau européen).

Ces deux ouvrages édités par la SOBEPS constituent un tout difficilement dissociable.

Nous vous les proposons tous les deux (ces livres étant désignés par VOB 1 et VOB 2) pour la somme de 1.500 FB (275 FF), frais de port et TVA compris. Cette offre n'est valable que pour les deux volumes pris ensemble. Chaque volume séparé est vendu au prix de 1.050 FB (200 FF).

Vous pouvez effectuer votre payement par compte bancaire (n° 210-0222255-80 ou n° 000-0316209-86), au nom de la SOBEPS, avenue Paul Janson, B-1070 Bruxelles. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire, mais avec les frais de transfert à votre charge (les chèques seront refusés).
N'oubliez pas de mentionner clairement dans la case "communication", soit VOB 1 + VOB 2, ou VOB 1, ou VOB2, selon votre choix, et le nombre d'exemplaires commandés.

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Pour mieux vous accueillir, nous vous demandons de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Pour tout renseignement à caractère administratif, veuillez former le **02/521.74.04** (mais uniquement le samedi entre 14 h. et 18 h). Vous pouvez également nous contacter par fax au 02/520.73.93.

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24.

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, montrer votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 360 diapositives de la collection sont réparties en 30 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées. Deux séries complémentaires de 12 diapositives chacune ont été consacrées à la vague belge : 750 FB pour les 24 dias (indissociables).

GUIDES DE L'ENQUETEUR ET DE L'OBSERVATEUR

Le **guide de l'enquêteur** est un aide-mémoire reprenant un éventail de 200 questions à aborder lors d'observations d'OVNI. On y explique également comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment s'occuper d'éventuelles traces, comment rédiger son rapport et affecter chaque cas d'indices de crédibilité et d'étrangeté.

Le **guide de l'observateur** traite des données astronomiques essentielles sur les étoiles et les planètes, les confusions possibles, les visibilités de la Lune et du Soleil, et permet une introduction solide aux notions d'astronomie nécessaires à tout ufologue.

Les deux documents sont complémentaires et peuvent être acquis **séparément** au prix de **250 FB** par exemplaire (60 FF chacun, ou 350 FB pour les membres étrangers). Les commandes sont à adresser à la SOBEPS et leur réglement se fait en respectant les modalités précisées en page 2 de couverture.